

ROUTE SUYUT-SONLA (ROUTE SAINT-POULOF) Débloquement du pays thaï et du Haut-Laos

Destinations et mutations
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1926, p. 1222)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin du 10 avril 1926, M. Saint-Poulof, administrateur adjoint de 1^{re} classe des Services civils, adjoint à l'administrateur résident de France à Hung-Yen, est désigné pour prendre la direction de la province de Son-La en remplacement de M. Nempong, administrateur de 3^e classe des Services civils partant en congé.

M. le résident supérieur à Hoà-Binh
(*La Volonté indochinoise*, 26 avril 1929, p. 2, col. 5-6)

M. le résident supérieur, accompagné de l'ingénieur en chef de la circonscription territoriale du Tonkin, du Directeur local de la Santé et de son secrétaire particulier, s'est rendu hier en tournée d'inspection dans la province de Hoà-Binh.

Parti de Hanoï à 6 heures du matin, il se dirigeait vers Hoà-Binh, empruntant la variante terminée du kilomètre 36 au kilomètre 44, et arrivait vers 8 heures sur la rive droite de la rivière Noire, où le résident de Hoà-Binh s'était porté à sa rencontre.

M. le résident supérieur passait ensuite les bacs de Hoà-Binh, Phuong Làm, Chobo et Suyut, et parvenait vers 11 heures au kilomètre 10 de Suyut, à Solo, où il trouvait l'ingénieur subdivisionnaire des Travaux publics de Hoà Binh ; il visitait alors durant 2 heures les chantiers à la limite extrême actuelle de la route vers Sonla, entre les kilomètres 10 et 13 de Suyut.

Le retour s'effectuait l'après-midi avec arrêt d'une demi-heure à Cho-Bo, où M. le résident supérieur, entouré du directeur local de la Santé et des médecins de Hoà-Binh et de Chobo, visitait notamment l'infirmerie et le logement du médecin.

Arrivé à Hoà-Binh vers 18 heures, M. le résident supérieur en repartait une heure plus tard après avoir pris congé du résident et de l'ingénieur subdivisionnaire, et était de retour à Hanoï à 20 heures 30.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juillet 1929, p. 2)

Intéressants essais de **pirogue à moteur**. — Mercredi soir, vers 18 heures, le commandant Piétri, l'actif chef du 4^e territoire militaire à Laichau, a fait, sur le fleuve Rouge, entre la caserne du génie et le pont Doumer, des essais de pirogue à moteur, essais auxquels assistait M. le résident supérieur Robin.

L'intention du commandant Piétri est de remonter, par ce moyen de transport, la rivière Noire jusqu'à Lai-châu. Des essais semblables, tentés sur le Mékong, ont donné dernièrement des résultats concluants.

Les essais d'avant-hier ayant donné satisfaction, M. le commandant Piétri compte partir demain matin pour remonter la rivière Noire de Chobo à Lai-châu.

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, le commandant Piétri, en collaboration avec M. l'administrateur Saint-Poulof, résident de Sonla, est sur le point de terminer un travail gigantesque, soit plus de 300 kilomètres de route automobilable de Lai-châu à Vanyen et Sonla, et, sous peu, jusqu'à Su-Yut. Si la montée de la rivière Noire par pirogue réussit, on pourra, d'ici trois ou quatre mois, aller de Hanoï à Lai-châu en trois jours au maximum : 1^{re} étape Hanoï-Chobo en auto ; 2^e étape Chobo-Vanyen en pirogue à moteur ; 3^e étape Vanyen-Laichau en auto.

En félicitant M. le commandant Piétri et M. Saint-Poulof de leur belle activité, nous adressons nos souhaits de plein succès au commandant Piétri pour sa tentative de demain.

Témoignage de satisfaction

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1931, p. 1, col. 3)

(*France Indochine*, 8 avril 1931, p. 2, col. 2)

Un témoignage officiel de satisfaction est décerné à M. Saint-Poulof, administrateur de 2^e classe des Services civils, résident de France à Sonla, avec le motif suivant :

Grâce à une connaissance approfondie de la province confiée à sa direction et des diverses races qui la peuplent, grâce aussi à ses efforts intelligents et soutenus, a su obtenir de remarquables résultats dans divers domaines et notamment dans la construction de la route n° 101 destinée à débloquer les territoires de la Haute rivière Noire.

LA MISE EN VALEUR D'UNE PROVINCE

SONLA VEUT-ELLE S'ÉVEILLER ?

(*France Indochine*, 30 septembre 1931, p. 1, col. 1-2)

La province de Sonla est trop souvent considérée comme quantité négligeable. Elle occupe pourtant près du tiers de la superficie du Tonkin. Elle demeure, pour la majorité des Indochinois, quasiment inconnue. Ce qu'on en peut dire, c'est qu'au point de vue administratif, elle sert parfois de poste disciplinaire pour les fonctionnaires qu'on envoie là, en disgrâce, pour quelque temps.

Sa population, encore assez clairsemée, est essentiellement composée de tribus Thaï, Man, Meo et Muong. *Elle a toujours été, jusqu'ici, l'objet d'un remarquable abandon de la part de l'administration française.* On ne saurait s'occuper, n'est-ce pas de cette brousse pittoresque sans doute mais impénétrable où la fièvre règne en maîtresse et qui n'a jamais été qu'une charge pour le budget.

Tout y manquait, surtout les voies de communication. Il n'existe pas, il y a encore dix ans, que des sentiers muletiers permettant de se rendre difficilement d'un point à un autre. Quant à la rivière Noire, il convient d'abord de dire qu'elle est interdite à toute navigation, au moins pendant trois mois par an et que, durant le reste de l'année, les risques et les périls y demeurent plus que suffisants.

Sans réseau routier, la province s'est repliée sur elle-même. Elle vit péniblement mais elle ne saurait se développer. Elle reste ce qu'elle était et c'est dommage.

Il convient cependant de dire qu'un effort est actuellement tenté et que l'administration a envoyé à Sonla plusieurs résidents intelligents et dévoués qui

connaissent la brousse sans la craindre et qui ont peu à peu entrepris de mettre le pays en valeur.

Le réseau routier avance doucement mais il avance, gagnant la place des modestes sentiers d'autrefois.

MM. Romanetti et Nempont avaient singulièrement amélioré la route de Sonla-Mai-Son, celle de Sonla-Hat-Lot-Chieng-Dong, quand M. Saint-Poulo fut désigné pour diriger la province.

Depuis une année [sic : 1926] qu'il est là, celui-ci a eu d'heureuses idées qu'il cherche sans faiblir à réaliser. Il veut continuer la route de Chiêng-Dông jusqu'à Suyut, c'est-à-dire joindre directement Sonla à Hanoï, continuer la route de Thuân-Châu jusqu'à Tuân-Giao c'est-à-dire permettre Sonla de communiquer avec le 4^e territoire militaire, poursuivre la route Chiêng-Dông jusqu'à Phu-Yên et Hung-Hoa, celle de Chiêng-Dông jusqu'à Muông-Het, c'est-à-dire assurer la communication entre Sonla et le Haut-Laos.

M. Saint-Poulo est d'accord avec la population qui comprend l'importance de semblables travaux et qui se dépense sans compter pour obtenir un résultat qui sera singulièrement productif pour elle.

Les quatre cinquièmes des projets de M. Saint-Poulo sont déjà réalisés. Le tout sera fini dans quelque temps.

Sonla ne sera bientôt plus isolé et tous ceux qui sont obligés d'y séjourner du fait de leurs obligations professionnelles n'auront plus la même crainte de s'y rendre. Ils sauront qu'en cas de maladie, par exemple, ils seront aisément et rapidement évacués sur la capitale.

Tous ceux qui ont des intérêts au Laos souhaitent que M. Saint-Poulo puisse continuer la tâche qu'il s'est tracé. C'est le vœu de tous ceux qui, en dépit du climat, aiment un pays qui possède pour eux, un intérêt indiscutable.

VU-NGOC-TOAN,
colon à Cho Bo

Liaison Sonla-Laichâu par la route
(*La Volonté indochinoise*, 8 avril 1932, p. 4, col. 3)

La liaison Sonla-Laichâu par la route est aujourd'hui un fait accompli. L'auto de la résidence de Sonla, partie du plateau de Môc (Sonla) le 31 mars 1932, est arrivée à Laichâu le 1^{er} avril, après un arrêt à Sonla d'une nuit et d'une demi-journée.

En janvier 1931, lors d'une tournée effectuée dans la région par un Inspecteur des Affaires politiques et administratives, ce dernier, quittant Sonla en auto, avait dû s'arrêter à Luan-Châu, à 75 Km. de Laichâu, et utiliser le cheval et la pirogue pour parvenir au chef lieu du 4^e Territoire militaire. À cette date, les 30 derniers kilomètres en direction de Laichâu étaient déjà aménagés, mais la jonction restait à faire.

Quarante-cinq kilomètres de piste ou de sentiers muletiers, à travers une région difficile, montagneuse et peu peuplée, ont été transformées en piste automobilable au prix d'énormes difficultés. Cette entreprise remarquable a été menée à bien en moins de quinze mois, — si l'on tient compte de l'arrêt des travaux pendant la saison des pluies, — et ce, grâce à la main d'œuvre libre volontairement fournie par la population qui en saisit parfaitement l'intérêt.

La région de Laichâu se trouve ainsi débloquée au regard de la province voisine. La première partie du programme que s'est tracé l'Administration du Protectorat est exécutée: liaison Laichâu-Sonla par 196 km. de route.

Il reste à relier Sonla à Hanoï par Suyut et Hoà-Binh. Un très gros effort a été fourni dans ce sens : actuellement dans la province de Sonla, on se rend en automobile du

chef-lieu au siège du chàu de Moc, soit 117 km. Sur les 84 km. qui séparent cette agglomération de Suyut (province de Hoà-Binh), 20 sont automobilables à partir de Suyut. Les 64 derniers kilomètres de piste, auxquels on travaille actuellement seront vraisemblablement achevés à la même cadence dans un délai de deux ans. Une grande artère de 510 kilomètres reliera alors Laichâu à Hanoï.

soit Laichâu-Sonla	196
Sonla-Suyut	201
Suyut-Hanoï	113
	510

Il convient de féliciter vivement ceux (autorités résidentielles et provinciales, notables et habitants) qui, modestement et avec de faibles moyens, parachèvent cette œuvre digne d'éloges.

Communiqué

LAICHAU
Une belle et grande œuvre
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 mai 1932)

Tandis que l'évolution et la civilisation font partout, dans toutes les provinces du Tonkin, de grands progrès grâce à la France généreuse et bienfaisante, la province de Laichâu, un peu retardataire, commence à secouer sa trop longue somnolence.

Délaissé parce qu'éloigné, craint à cause de l'insalubrité de son climat, le IV^e Territoire Militaire, classé à la 1^{re} catégorie des pays réputés malsains, a été, jusqu'à ce jour, considéré quelque peu comme un parent pauvre.

Il va falloir désormais compter avec lui.

Les quelques lignes qui suivent fixeront le public sur la situation exacte de cette province à l'heure actuelle, aussi bien les personnes qui ont connu Laichâu jadis que celles qui n'ont jamais posé le pied sur cette terre dite inhospitalière.

En effet, des améliorations très importantes ont été apportées, durant ces quelques dernières années, tant au chef-lieu même que dans les différentes parties du Territoire.

De nombreux bâtiments administratifs se sont élevés, parmi lesquels il convient de citer le nouveau pénitencier, construit voilà trois ans pour abriter plus de 300 bagnards annamites, le téléphone, le cinéma, le club du tennis, la pirogue à moteur qui descend et qui remonte la rivière Noire — d'une navigabilité difficile — avec une rapidité appréciable, comptent pour beaucoup parmi les améliorations.

À côté de tout cela se place un travail gigantesque : la route carrossable — automobilable — de Laichâu à Sonla en passant par Tuân-Giao.

On reste surpris, tant le développement a été rapide.

C'est pourtant l'exacte vérité — car Laichâu se transforme, se développe et se métamorphose à l'ombre de ses hautes chaînes de montagnes et de ses épaisses forêts vierges.

La province de Laichâu vivait jadis dans une indolence cachée, identique à celle des nombreuses races qu'elle abrite. Aujourd'hui, la voilà qui se dresse, qui marche résolument vers le progrès et ne fait plus piètre figure à côté de ses sœurs beaucoup plus favorisées qu'elle à tous points de vue.

L'inauguration de la nouvelle route carrossable Laichâu-Sonla a été un grand événement dans cette marche vers l'évolution.

Le 1^{er} avril 1932 — date mémorable —, a en lieu l'inauguration de la dite route.

Tandis que les préparatifs étaient menés bon train de toutes parts au chef-lieu, M. le commandant Claveau quittait Laichâu par pirogue à moteur le 28 mars à destination de Sonla. Il devait y prendre une auto donnée à la province de Laichâu par la résidence supérieure et la ramener à Laichâu par la nouvelle route qui venait d'être achevée deux jours, auparavant en passant par Ban-Fa-Dinh (limite de Sonla-Laichâu), Tuân-Giao, Luân-Châu — franchissant ainsi un parcours de 193 km. M. le résident Saint-Poulof devait l'accompagner dans une deuxième voiture appartenant à la résidence de Sonla.

La date de l'inauguration n'avait pu être fixée longtemps à l'avance car une route neuve, non empierrée, si largement construite soit-elle, offre presque toujours des surprises, avec ses pentes abruptes, ses tournants vertigineux et ses ponts construits ; et le premier chauffeur empruntant la nouvelle ligne devait veiller attentivement à la conduite de la machine.

Dès le 29 mars, le chef-lieu de Laichâu se pavisaient en entier et révélait une parure de fête au milieu d'une effervescence inaccoutumée. Le 31, la petite colonie française et annamite ne se préoccupait plus que de la fête ; tout l'intérêt se portait sur l'ouverture de la nouvelle route.

Les races autochtones invitées étaient également en liesse. Déjà, plusieurs bœufs et porcs attendaient d'être sacrifiés pour la circonstance.

Enfin le 1^{er} avril vers 17 h. 30, du haut de la Résidence, on put apercevoir deux taches qui se déplaçaient sur la route de la plaine de Lai à une allure moyenne. L'émotion de voir surgir les deux véhicules venant de Sonla fut grande et, instantanément, l'enthousiasme déborda.

Des bombardes tonnaient, déchirant l'air de leurs grondements semblables à ceux des canons, dont les montagnes rendaient de sourds échos, les clairons, les fanfares organisés par les petits écoliers du Céleste-Empire perdu de Lai-châu, des cris de joie et de satisfaction, des acclamations, des rassemblements des fonctionnaires européens et indigènes, des groupes de filles et femmes thaïs avec leur accoutrement des jours de grandes cérémonies enfin, tout était là, prêt à fêter dignement l'arrivée de ces deux autos dont les occupants étaient les héros de la manifestation ¹. Et ce fut dans un tumulte de joie, d'allégresse mêlé d'admiration que les deux autos entrèrent à Lai-châu.

Elle traversèrent d'abord le quartier Chinois, sous des portiques habilement décorés avec des inscriptions destinées à perpétuer le souvenir de cette première entrée en automobile, à la fois solennelle et grandiose : « Vive la province de Son-la ; Honneur à la province de Sonla ; Vive la province de Lai-châu ; Vive le résident Saint-Poulof. »

Et les autos arrivèrent ainsi jusqu'à la résidence de Lai-châu, toujours sous l'ombre enchantée des portiques, des inscriptions, des fleurs, des banderoles et des drapeaux tricolores.

Tandis que les deux voitures s'arrêtaient, la sonnerie de la G. I., commandée par M. l'inspecteur Tessarech, et les pétards, accueillirent les voyageurs.

On remarquait : M. le résident de Son-la Saint Poulof ; M. Claveau, commandant du 4^e Territoire, le tri-phu de Sonla, M. Câm-Ngôc-Phuong, M. le tri-châu de Maï-son, le trichâu de Lai, M. Deo-Van-Moun, et l'adjudant-chef Bartoli. On remarquait en outre, parmi les officiers de Laichâu, M. le capitaine Léoni, M. le docteur de Palmas, le capitaine de Gaudemar... Bref, tout le monde était présent.

Dans un coin, se tenait un groupe d'une vingtaine de travailleurs thaïs, pelle et pioche en main, représentant les derniers coolies qui débloquèrent le dernier mètre de route et qui venaient là pour bénéficier eux du fruit de leurs efforts.

Il était alors 18 h. et c'est dans cette atmosphère de joie et d'admiration que s'accomplissait la petite cérémonie inaugurale de la nouvelle route.

¹ Une troisième auto, partie du plateau de Môc (Sonla), 100 km au sud de Sonla, était également arrivée mais restait en panne à une dizaine de km de Lai-châu.

Une femme thaï, M^{me} Deo-Van-Moun, épouse du tri-châu de Lai, luxueusement vêtue et parée, tenant à la main une bouteille de champagne Moët et Chandon, sortit de la foule et vint arroser copieusement du liquide pétillant et mousseux [la nouvelle Peugeot 6 c.v. héroïne du raid](#).

Le véhicule était entouré d'admirateurs qui l'examinaient et le comblaient d'égards comme si c'était un être fantastique qui venait de faire un raid prodigieux.

Le lendemain, vers 19 h., un champagne était offert au poste de la Garde indigène. M. le résident Saint-Poulou et M. le commandant Claveau étaient parmi les personnalités de Laichâu et de Sonla.

Dans cette fête intime, M. le commandant Claveau a pris la parole et a exposé en un récit très clair, très précis et éloquent, le raid qu'il venait d'accomplir avec M. le résident de Sonla, raid magnifique peut-on dire, car, parti de Sonla le 31 mars vers 18 h., il arrivait à Laichâu le 1^{er} avril vers 17 h. 30 après une escale à Tuân-Giao. Il exposait l'utilité incontestable de cette route, les bonnes intentions de M. le résident supérieur qui l'encourageait à poursuivre cette œuvre si utile ; il remerciait de l'effort déployé par M. le résident de Sonla et ses administrés — enfin, il rappelait à tous le doux souvenir d'un ancien chef de province qui s'était donné beaucoup de peine dans un même but que lui-même a suivi : M. le chef de bataillon Pietri, qui a terminé les deux tiers de cette route pendant les campagnes de 1928-29. Il a félicité les collaborateurs des deux provinces.

En termes brefs et précis, M. le résident de Sonla a remercié de leur accueil les populations de Laichâu et a déclaré qu'il partageait pleinement les opinions de M. le commandant Claveau.

Chaleureusement applaudis, les deux chefs de province avaient l'air très satisfaits du succès de leurs efforts réunis, de l'avenir florissant de leur province et surtout de l'accomplissement du devoir envers les populations.

De notre côté, espérons que d'ici peu, lorsque les 40 à 50 km de route sur le plateau de Môc (Sonla) entre Môc-Châu et Chobo seront terminés, nous pourrons alors nous déplacer en auto de Hanoï à Laichâu en passant par Sonla, Tuân-Giao, Luân-Châu, Laichâu et seulement pendant environ deux jours. Quel rêve, quelle rapidité !! à côté des neuf étapes que comporte le trajet Laokay-Laichâu en passant par les pays dont le mauvais renom effraye presque tout le monde : Baxat, Muong-Hum-Ngat Cho (col des Nuages), Yê-Sung (col des sangsues), Phong-Tho, Seo-Leng, Chieng-Chan, Mao-Xao-Phing, Laichâu.

Attendons donc patiemment le fruit d'une œuvre déjà réalisée dans ses trois-quarts.

Qu'il vienne vite ce beau jour, il dissipera et anéantira toutes les craintes légendaires, il aplanira les difficultés et supprimera les malheurs occasionnés par le climat, le manque de communications et l'éloignement de Laichâu et nous marcherons ainsi vers l'évolution, vers la Civilisation !!!

M. le résident supérieur fait une tournée d'inspection en avion
(*La Volonté indochinoise*, 1^{er} décembre 1932, p. 1, col. 2-3)

Le résident supérieur Pagès s'est rendu hier, mardi, en avion à Sonla, accompagné de son secrétaire particulier, M. Vallat.

Pilote par le commandant Fieux, l'avion parti de Bach-Mai à 9 h 15 est arrivé à Sonla à 10 h. 45. Il en est reparti à 16 h. et s'est posé à 17h. à Bach-Mai.

Au cours de celle visite, qui avait pour objet l'achèvement rapide de la route de Suyut à Sonla, qui sera inaugurée au printemps 1933, les deux allocutions suivantes ont été échangées.

Monsieur le résident supérieur,

Votre venue dans cette province par la voie des airs est pour nous tous, Français comme Annamites, Chinois et Thaïs, une joie très grande, car elle transforme en une réalité tangible l'une de nos aspirations les plus chères.

Tous, nous avons travaillé avec une solidarité tenace au développement économique de cette province, génératrice certaine de son évolution sociale et il nous est doux de voir que vous venez nous rendre compte par vous-même du résultat de nos efforts.

C'est notre récompense, celle que nous désirions. Dans ce pays où la lutte pour la vie est constante et où il ne se passe pas de jours et de mois sans que la mort n'enlève à notre affection quelque parent ou ami qui nous est cher, l'homme comprend mieux son devoir, sa fragilité et ses fins.

C'est le secret de l'attraction que l'on éprouve si vite pour ceux qui l'habitent, et c'est pourquoi aussi les Thaïs admirent si passionnément le cadre à la beauté sévère dans lequel ils doivent vivre leur vie et aiment tant aussi, les fleurs, les belles filles et leurs foyers comme de chanter et de boire à la gloire du créateur et de tous ceux qui partagent avec eux leurs malheurs et leur dur labeur.

Je dis leur dur labeur car, sous des apparences contraires, ces montagnards sont les plus rudes travailleurs que je connaisse, à la condition toutefois que ce soit pour eux et, dans le cas contraire, de ne jamais leur imposer un travail inutile.

Le réseau routier qu'ils viennent de construire sous ma direction et celle de leurs chefs en est la preuve.

N'aimant que le beau et pour cette raison, étant des amis du progrès, ils éprouvent une reconnaissance infinie pour celui qui, comme Vous et vos prédecesseurs, Monsieur le résident supérieur, s'intéressent à leur sort dans la volonté que vous avez de leur procurer, dans un avenir prochain, l'un et l'autre.

Laissez-les, pour cela, évoluer, comme leurs délégués au Conseil provincial vous l'ont demandé dans le cadre de leurs institutions et de leurs vieilles coutumes, et vous pouvez être certain de leur fidélité et de leur concours loyal toutes les fois que vous ferez appel à eux.

Autrefois, un génie descendu du ciel, dans la plaine de Ban Me, que vous apercevez d'ici, est venu leur apporter le feu après s'être métamorphosé en un coq qui n'avait peur de rien ; aujourd'hui, vous, notre Chef, qui, de par votre naissance, aimez la montagne comme ils savent l'aimer, c'est aussi par la voie des airs que vous venez à eux pour en témoigner et leur dire qu'ils ont bien mérité de la France qui les protège et les guide et que les temps sont proches où ils récolteront le fruit de leur travail et de la constance de leurs efforts.

Honneur à vous et à ceux qui vous accompagnent.

Vive Monsieur le résident supérieur Pagès, le premier de nos grands chefs venu à Sonla.

*
* * *

Mon cher Résident,

Messieurs,

« Il y a deux mois, j'avais fait la promesse à M. Saint-Poulou de venir le voir ici. Cette promesse, aujourd'hui elle est tenue et je suis heureux, grâce à l'avion, de vous apporter en personne le témoignage concret de la sollicitude du Protectorat à l'égard de la province de Sonla et de ses habitants.

Pour le Protectorat, en effet, il ne saurait y avoir de provinces ou de races lointaines ou déshéritées.

Il y a des oiseaux d'espérance ; celui qui m'a amené en est un, il fait présager pour vos belles régions une ère nouvelle de contact plus rapide et plus suivi avec le delta.

Sans sortir de votre cadre, vous en bénéficierez à coup sûr et je vous adresse mon meilleur salut pour l'aide qu'en toutes circonstances vous avez donnée sous l'égide de vos chefs naturels ; à votre Résident si actif et si dévoué et qui aime tant Son-la.

LA ROUTE HANOÏ-SONLA
(*France Indochine*, 24 mars 1933, p. 2, col. 2)

Nous apprenons que, pour la première fois, deux automobiles ont pu se rendre à Sonla en empruntant la route de Hoà-Binh à Suyut et Môc. Elles ont mis 5 heures de Hanoï à Chobo, 4 de Chobo à Môc et 4 de Môc à Sonla.

Les deux véhicules, partis à 4 heures du matin mardi dernier, sont arrivés sans encombre à Sonla le même jour à 10 heures. Ce résultat fait le plus grand honneur à l'activité de M. Saint-Poulof, résident de France à Sonla, que nous tenons à féliciter.

L'inauguration officielle de la route par le gouverneur général et le résident supérieur aura lieu dans quelques jours, dès que le temps le permettra. Actuellement, la route n'est pas officiellement ouverte à la circulation.

INAUGURATION DE LA ROUTE DE SONLA À LAICHAU
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 avril 1933, p. 1, col. 1)
(*La Volonté indochinoise*, 7 avril 1933, p. 2, col. 2 : meilleure impression)

Son-la, 5 avril

Partis à 4 h. 30 de Hanoï à destination de Sonla pour inaugurer la nouvelle route automobilable qui relie le réseau routier des provinces de Sonla et Lai-Châu au reste du réseau du Tonkin, le gouverneur général Pasquier et le résident supérieur du Tonkin Pagès, accompagnés de M. Gassier, inspecteur général des Travaux publics, M. Perroud, président de la chambre de commerce de Hanoï, et de diverses personnalités, arrivèrent à 8 h. 30 à Suyut, sous un orage violent qui venait d'éclater. Le gouverneur général et le résident supérieur y furent reçus par l'administrateur Saint-Poulof, résident de France à Son-la. Une nombreuse population venue des régions voisines avec les notables et les autorités indigènes y saluait respectueusement les chefs de la Colonie et du Protectorat. Après que le Gouverneur général eût, d'un coup de ciseaux, coupé le ruban symbolique qui, sous un arc de verdure, barrait l'accès de la route au cortège, **les automobiles, dont les roues avaient été garnies de chaînes**, commencèrent à 9h.30, à gravir les premières pentes. La montée se fit lentement, sous la pluie qui continuait, rendant glissantes les terres récemment travaillées, mais, à mesure qu'on s'élevait, les nuages s'éclaircissaient, un panorama magnifique se dégageait et c'est par un temps radieux que l'on stoppait au kilomètre 45, où un déjeuner auquel chacun fit honneur avait été préparé par les soins de la Résidence supérieure. Reparti vers 14 h., le cortège arriva à 21 h. à Son-la. La route, dont la section la plus accidentée, reliant le plateau Môc à la vallée de la rivière Noire, vient d'être construite en quelques mois sous l'active direction du résident Saint-Poulof et conformément au programme arrêté par le résident supérieur Pagès lors de sa visite à Son-la en automne dernier, se classe, au point de vue pittoresque, parmi les plus belles de l'Indochine. Tantôt taillée en corniche en plein rocher, tantôt serpentant au fond des vallées, elle traverse pendant près de 200 km une région aux aspects extrêmement variés, souvent grandioses et toujours intéressants.

Au point de vue politique et économique, l'intérêt de cette route, qui débloque les provinces de Son-la et de Lai-châu jusqu'alors à peu près isolées, n'a pas besoin d'être souligné. Sur tout le parcours, les populations thaïs, dans leur pittoresque costume, étaient massées, s'inclinant avec déférence au passage du cortège, qui s'arrêta dans les

centres importants, notamment à Moc Châu et à Yen-Châu où le gouverneur général et le résident supérieur, après avoir accueilli les offrandes de fleurs qui leur étaient faites, s'entretinrent longuement avec les autorités et les notabilités, interrogèrent les habitants et les enfants des écoles et se renseignèrent sur leurs conditions de vie et leurs besoins.

L'arrivée à Sonla, à la lueur des torches de résine, entre deux rangées de foule où les enfants des écoles agitaient des drapeaux tandis que la Garde indigène rendait les honneurs, a offert un coup d'œil féerique. Après le dîner à la résidence, au cours duquel le gouverneur général annonça que la route inaugurée porterait le nom de route Saint-Poulof, la soirée se termina par des danses et des chants thaïs.

INAUGURATION DE LA ROUTE DE SONLA À LAICHAU

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1933, p. 1, col. 1)

(*La Volonté indochinoise*, 8 avril 1933, p. 2, col. 2-3)

Son-la, 6 avril.

Mercredi matin eut lieu, à la résidence de Sonla, la présentation au gouverneur général Pasquier et au résident supérieur Pagès des fonctionnaires français et indigènes de la province. Répondant au discours du résident Saint-Poulof, le résident supérieur, après avoir remercié le gouverneur général d'être venu apporter aux populations de la rivière Noire le gage de sa sollicitude et rappelé la politique ethnique toujours suivie par M. Pasquier depuis qu'il fut résident supérieur en Annam, a montré comment la condition essentielle du développement d'un pays réside dans les voies de pénétration destinées à suppléer au manque de voies d'accès naturelles et de rénover la structure physique et morale du pays. La nouvelle route, en permettant l'étude du [bassin de la rivière Noire qui devra être exploré et visité comme celui du fleuve Rouge et de la rivière Claire](#), permettra aussi d'assurer la liaison avec la vallée de Song-Ma et celle du plateau de Trân-Ninh avec les 4^e et 5^e territoires militaires. Le résident supérieur a rappelé les difficultés que rencontrait la liaison entre les bas pays et la Haute Région, « mer de mouvements houleux ». À la suite d'études qui durèrent de 1923 à 1929, les travaux activement poussés à partir de 1929 sous l'énergique impulsion du résident Saint-Poulof furent particulièrement accélérés pendant la saison 1932-1933, afin de ne pas faire traîner en longueur l'effort demandé aux habitants obligés de résoudre le double problème de la main-d'œuvre et des subsistances. [Le système consistant à s'adresser directement aux populations par l'intermédiaire des autorités indigènes en recevant d'elles les propositions des villages et en discutant avec elles les méthodes définitives de travail, a permis d'obtenir un résultat rapide et économique.](#) Y compris les contributions des budgets général et local, les dépenses d'établissement de la route sont de l'ordre de 2.000.000 \$. Le résident supérieur a rappelé qu'[avant la guerre, il fallait 12 jours pour gagner Son-la](#). Il a montré le bénéfice que tireraient du nouvel état de choses les fonctionnaires français, par l'aisance et la rapidité des correspondances et la possibilité d'obtenir des vivres frais, et que c'était pour eux la fin de l'isolement. La population indigène y verra pour elle-même la fin du système des réquisitions, et tout le pays, enfin, par l'éveil à la vie économique d'une région productrice de fruits, de gomme laque et de bétail, tirera de l'œuvre accomplie une amélioration appréciable. [La route demandera encore de gros travaux de redressement et d'élargissement](#), mais dans quelques années, on peut espérer qu'on ira en une grande matinée d'Hanoï à Son-la et en une grande journée de Hanoï à Lai-Châu. Le résident supérieur a rendu hommage au résident Saint-Poulof, « homme fort coulé dans le granit », modèle de ces administrateurs dont le Ministre des Colonies Albert Sarraut, dans un récent discours prononcé à l'École coloniale, traçait le portrait. Il a remercié tous les ouvriers connus et

inconnus qui ont collaboré à l'œuvre et a adressé un souvenir ému à ceux qui ont succombé à la tâche. Il a demandé enfin aux personnes qui, aujourd'hui, peuvent juger de l'effort accompli d'en garder le souvenir, car les générations futures qui disposeront plus tard d'une bonne route asphaltée, ne pourront mesurer la grandeur de cet effort.

En une brève improvisation, le gouverneur général a évoqué la mémoire de ceux qui, les premiers, ~~explorèrent~~ la rivière Noire, les membres de la mission Pavie et Savenier, qui mourut sur la Rivière qu'il aimait. Il faut se souvenir de ces hommes et c'est dans ce même sentiment qu'un ~~acte~~ officiel consacrera la dénomination de route Saint-Poulof pour la nouvelle voie. Le gouverneur général a terminé en s'élevant contre le reproche de paresse parfois adressé aux Thaïs et dont ils viennent si magnifiquement de démontrer l'injustice.

Une prise d'armes a suivi au cours de laquelle le gouverneur général a remis un fanion à la Garde indigène, puis il a visité les établissements du centre, et a déjeuné à la résidence. À 11 heures 30, le cortège est reparti pour Laichâu. Un court arrêt eut lieu au Tuân-Giao, où le gouverneur général et le résident supérieur furent reçus par le chef de bataillon Claveau, commandant le 4^e territoire militaire. Comme la veille, la population, d'abord les Thaïs noirs puis les Thaïs blancs, massés dans les centres importants, saluaient respectueusement le chef de la Colonie à son passage. Le cortège poursuivait rapidement en chemin sur une bonne route quand un orage violent, éclatant brusquement et qui prit par endroits les proportions d'une véritable tornade, notamment à Laichâu où des toitures furent endommagée et le mât de T.S.F. arraché, ralentit sa marche en détrempant le sol.

Le gouverneur général est arrivé à 20 heures 30 à Laichâu où les voitures de la suite le rallièrent peu à peu dans la nuit.

Ce matin, a eu lieu une prise d'armes avec remise de distinctions honorifiques et champagne d'honneur.

Le gouverneur général, après le déjeuner, a regagné Sonla où il a passé la nuit.

Sonla, 7 avril

Le gouverneur général et le résident supérieur ont assisté ce matin, à Lai-châu, à une prise d'armes, au cours de laquelle le chef de la Colonie a remis à un adjudant la médaille militaire. Les troupes de la garnison et la garde indigène ont défilé ensuite avec entrain en présence d'une foule considérable de montagnards Thaïs blancs et Mans venus en grand nombre, vêtus de leurs pittoresques costumes. Le gouverneur général et le résident supérieur se sont rendus ensuite dans la salle où étaient rassemblés les officiers, les fonctionnaires et les notabilités français et indigènes du centre pour le champagne d'honneur. Après avoir remercié, le gouverneur général et le résident supérieur de leur visite, le commandant Claveau a fait un remarquable exposé de la situation du territoire et a fait ressortir l'œuvre accomplie pour le développement du réseau des communications, de l'assistance médicale et de l'instruction, tout en respectant les traditions du passé et le caractère propre des populations. Le Gouverneur général a répondu en félicitant le commandant du territoire et ses collaborateurs de savoir remplir avec une si haute distinction leur double rôle civil et militaire.

Après le déjeuner, le gouverneur général et sa suite sont repartis en direction de Son-la. Malgré les pluies de la veille, le trajet s'est effectué sans aucune difficulté. Comme les jours précédents, les populations thaïs des villages étaient massées le long de la route et ont salué au passage les chefs de la Colonie et du Protectorat. Le cortège est arrivé vers 19 heures 30 à Son-la où il a été reçu à la lueur des torches et avec les honneurs militaires.

Le dîner a réuni à la résidence, autour du gouverneur général, du résident supérieur et de leur suite, avec l'administrateur Saint-Poulof et le commandant Claveau, tous les Français du centre.

Le gouverneur général et le résident supérieur sont repartis ce matin à 4 h.30 pour Hanoï où ils arriveront dans la soirée.

L'INAUGURATION DE LA ROUTE SUYUT-SONLA

QUELQUES RÉFLEXIONS

(*La Volonté indochinoise*, 9 avril 1933, p. 1, col. 5-6 et p. 2, col. 4)

Les télégrammes de l'A.R. I. P. ont déjà, d'une façon assez complète, renseigné nos lecteurs sur ce que furent les cérémonies de l'inauguration de la route de Son-La et sur l'intérêt de cette voie de pénétration.

Nous ne nous y attarderons donc pas, non plus qu'à décrire cette route toujours si pittoresque dans les aspects divers qu'elle nous a présentés.

Notons simplement que nous y avons retrouvé tour à tour la route accidentée et boisée de Djring (s'élevant de Phan-Thiêt à Dalat), puis des à-pics impressionnantes surplombées par une voie creusée opiniâtrement dans le flanc de la montagne, enfin, à l'arrivée, des sous-bois charmants qui nous rappelaient nos forêts françaises et notamment celle de Fontainebleau. Mais aujourd'hui, nous ne voulons point revenir sur ces questions et nous nous bornerons à des réflexions personnelles et à quelques observations.

Comme il est de règle en toute chose de garder le meilleur pour la fin, nous commencerons avant de distribuer les louanges, par servir les critiques. Elles seront du reste courtes mais valent, croyons-nous, la peine d'être formulées car elles débordent le cadre local pour se placer dans celui d'un intérêt plus général.

Nous avions déjà eu l'occasion, dans un récent article², de dire ce que nous pensions de la façon dont certains ingénieurs des T. P. comprenaient leur métier au point de vue contrôle des véhicules de transport en commun. Nous devons aujourd'hui avouer que ces reproches avaient un bien petit fondement, car comment blâmer chez quelqu'un le désintéressement pour les affaires d'autrui quand il commence par l'appliquer si généreusement aux siennes propres.

C'est ainsi que les voitures prêtées par les services des T.P. manquaient de l'équipement le plus rudimentaire, et le plus strictement indispensable pour faire un trajet, même sur bonne route.

Nous avons employé pour l'aller comme pour le retour deux voitures de même marque, Renault. Mais alors que, pour aller à Sonla, nous avions une voiture prêtée par le garage et qui, fonctionnant admirablement, nous conduisit à Sonla dans la journée, nous eûmes, pour le retour, la mauvaise fortune de nous voir octroyer une voiture des T.P... Après avoir parcouru la distance record de 70 kilomètres en 12 heures sur la meilleure partie du trajet, nous fûmes dans l'obligation d'abandonner le véhicule, définitivement à bout, et ne dûmes qu'à l'obligeance de M. An Hoa, représentant de la Shell, de pouvoir continuer la route dans sa camionnette. Nous ne nous appesantirons pas plus longuement sur la façon consciente dont avait été équipée la voiture des T.P. qui ne comprenait aucune pièce de rechange. Un simple détail en dira long : alors qu'il avait été recommandé expressément de prendre au moins deux roues de secours, la dite voiture ne comprenait qu'une roue dont la chambre à air était complètement dégonflée pour la bonne raison qu'elle était percée de plus de vingt trous.

Ces petites critiques formulées, nous n'en serons que plus à l'aise pour dire notre admiration pour... d'autres sujets.

Et d'abord, à tout seigneur tout honneur.

² Voir *Volonté* des 26, 27 et 28 février 1933.

Nous commencerons donc par remercier M. Saint-Poulof, résident de Sonla, pour l'hospitalité si généreuse et si large qu'il sut donner à tous. M. Saint-Poulof, qui est à Sonla depuis 1926, a su réellement marquer son empreinte dans la province et y faire travail utile. Cette route, qui est son œuvre, et qui, désormais, portera son nom, serait là pour prouver les résultats si nous n'avions pas de nombreux autres témoignages de son activité féconde — l'état impeccable de la résidence, du casernement des linhs et de tous les bâtiments administratifs de la province, hôpitaux, maternité, écoles, etc., l'organisation de la réception elle-même qui fut réellement fastueuse. Nous n'oublierons pas cette arrivée de nuit dans Sonla illuminé au milieu de la foule des Thaïs venus de loin, parés de leurs costumes pittoresques et après que nous eûmes fait les 60 derniers kilomètres du trajet entre deux véritables haies de torches tenues par ces Thaïs. Enfin, le bon esprit de la population indigène que M. Saint-Poulof a su comprendre et aimer et qui le lui rend.

S'il nous était permis de formuler un vœu en terminant, ce serait celui de voir non un changement avantageux de résidence qu'il ne désire certainement pas, mais un avancement de classe bien mérité venir récompenser le travail du résident de Son-La.

Cette hospitalité si généreuse que nous avons trouvé chez lui, nous l'avons rencontrée sur toute la route chez les mandarins du pays. Aucune comparaison ne peut mieux faire comprendre la situation de ces chefs de villages, tri-chau, etc., que celle que l'on pourrait en faire avec les seigneurs féodaux de l'époque moyenâgeuse. Les Thaïs sont, du reste, attachés à ces familles de mandarins et leur désir est de voir se perpétuer les fonctions dans la même famille : Habitude et compréhension réciproques, autorité héréditaire, concussion du parvenu évitée ; voilà certes des arguments à l'appui qui ne sont pas sans valeur.

L'hospitalité que nous avons reçue chez tous ces mandarins rappelle avec beaucoup d'exactitude celle que l'on rencontre chez le grands chefs de tribus arabes et bédouines pour qui l'hôte est sacré et qui apportent dans leur réception toute cette attention et cette délicatesse même qui, trop souvent, fut malheureusement interprétée comme une marque de servilité. Un exemple : à la suite d'une panne, nous avons passé au retour une nuit chez le tri chau de Môc-Châu. Nous n'avions certes aucun titre officiel à la réception d'apparat qu'il fit en notre honneur.

Nous sommes persuadés que seule notre qualité de Français, et plus simplement d'hôtes, nous valut ces attentions délicates et ces fêtes qu'il tint à nous donner.

Et en songeant à tout cela, une pensée mélancolique nous vient à l'idée que cette route, comme trop souvent le cas s'est produit, viendrait apporter la fin de ces coutumes généreuses qui sont, hélas, de moins en moins de mise dans notre « civilisation » de financiers. Mais nous voulons écarter ces idées pour ne plus voir que le travail magnifique qui a été fait, les avantages incontestables qu'en retirera la région, et ceux que nous aurons à pouvoir mieux approcher et connaître ses habitants.

V. I.

SUR LA ROUTE SAINT-POULOF
par O'KELLY [René Daurelle]
(*France Indochine*, 10 avril 1933, p. 1, col. 1-2 et p. 2, col. 5)

J'ai trouvé un télégramme de Son-La du 8, à 9 h. 30, m'annonçant la mort de l'ancien bô-chanh, M. Cam-van-Oai, qui fut, autrefois, dans la région de la Haute rivière Noire, le guide et le collaborateur de celui qui pacifia ce pays et devint le général Pennequin.

J'étais arrivé la veille, revenant de l'inauguration de la route à laquelle restera désormais attaché le nom de Saint-Poulof.

Le télégramme me fit d'autant plus de peine que je n'avais pu revoir, à Maï-Son, ce grand chef vénéré des Thaïs noirs, dont son fils m'annonçait ainsi le décès, d'ailleurs prévu depuis quelques jours.

Je l'avais connu, il y a longtemps, longtemps, et dès le premier contact, nous étions devenus des amis comme le furent également tous ceux qui le connurent et furent les bienvenus dans sa vaste demeure de Maï-Son, la plus hospitalière s'il est possible, de toutes les grandes cases des chefs de la race Thaï qui compte parmi les plus accueillantes et les plus sympathiques du monde.

Pour aller le voir jadis à Maï-Son, nous avions pris la route de Yen-Bay, Nghia-Lo, Ca-Vinh, Tu-Lè, Ngoc-Chan, Ban-Py, Van Bu, Ta-Bu, Son-La, chevauchant (la plupart du temps à pied) par les pistes muletières du Cai-Dao et du Cao-Pha : six jours illustrés de maints incidents notoires. Par la rivière Noire, en pirogues, le trajet demandait huit jours, depuis Chobo.

Cette fois ci, en auto, il nous fallut quinze heures !

La promenade que nous venons de faire ne fut pas exempte non plus d'incidents variés.

L'organisation de la tournée inaugurale avait été fort bien comprise par la résidence supérieure.

Toutes les indications nécessaires avaient été données d'avance aux invités, sur les précautions à prendre, ce qu'il fallait emporter.

Des cartes, des schémas avaient été distribués à chacun, accompagnés d'un historique des régions à parcourir.

Nous devions être trente, quelques dégonflages, à la dernière heure, ramenèrent le nombre à vingt.

Rien à signaler sur le parcours connu de Hanoï-Su-Yut, sinon un orage violent entre Chobo-Su-Yut qui donna quelques craintes sur le sort de l'expédition.

À Su-Yut, arrêt, pour permettre au gouverneur général de couper le cordon traditionnel tenu par deux jeunes filles Muong, sous l'œil attentif du docteur Le Roy des Barres prêt à intervenir en cas de complication.

L'opération fut parfaitement réussie pendant que crépitaient les pétards et que résonnaient de nombreux gongs.

Les résidents des provinces limitrophes étaient là : MM. Saint-Poulof et Meneault, ainsi que M.le bô-chanh de Son La, Cam-ngoc-Phuong.

Puis les autos armées de chaînes entreprirent le grimpette, contournant l'arroyo de Su-Yut aux cascades splendides, malheureusement trop cachées à l'aller par une abondante végétation.

Quelques dérapages, engluages dans une argile rouge épaisse : des équipes poussèrent les embourbées et sortirent de fâcheuse position une voiture en passe d'aller visiter le fond d'un ravin.

Arrêt pour déjeuner vers 1.000 m. d'altitude. — L'appétit fut excellent. — La conversation fort animée.

Quelques voitures manquent, qui n'arriveront que le repas terminé : erreur de route, l'une ayant pris après Hoà-Binh le chemin du Lac-Son, une autre avait été favorisée de quatre crevaisons.

Un de nos confrères dégoûté avait abandonné à Su-Yut, persuadé comme beaucoup d'ailleurs, qu'il serait impossible de terminer le parcours, sur une route neuve, non empierrée, sous une pluie battante.

Redépart sous un soleil magnifique mais chaud. Ho-Tha — 1.200 mètres — le sommet, puis descente au bord d'à pics impressionnantes, passages étroits et dangereux.

Puis Ha-Trung, Lang-Nhuong, la traversée du plateau du Môc jusqu'à Môc-Chau, domaine de M. le tri-châu Sa van-Minh, venu au devant de la caravane au rendez-vous du déjeuner et qui avait préparé dans sa demeure de grandes réjouissances qui furent reportées au 7.

Comme M. le bô-chanh Cam-ngoc-Phuong, auquel il est apparenté, M. Sa-van-Minh a été l'un des principaux artisans du travail colossal que représente la route nouvelle.

M. Sa-van-Minh est allié à la vieille famille des Cam, les grands chefs reconnus des Thaï noirs, par son mariage avec M^{me} Ninh, l'aînée des filles de M. Cam-van-Oai, qui vient de mourir.

Descente vers la plaine qui sépare les plateaux du Môc et de Son-La.

Les habitants des villages sont tous accourus en foule, munis de leurs gongs, et sont rangés autour de pavillons rustiques où sont placées les jarres de vin de riz. Foule sympathique, et respectueuse aux costumes les plus variés qui regarde avec curiosité — mais sans crainte les manitous. Avant la remontée de 250 m. à 600 m., qui est l'altitude à peu près constante jusqu'à Son-La, un autre arrêt à Yen-Châu, grand village dont le tri-châu Cam-van-U, fut tué par une expulsion prématuée de coups de mines lors de la construction de la route.

Le gouverneur interroge les habitants qui répondent avec une franchise et une netteté à laquelle on n'est pas accoutumé partout.

À la question posée par le gouverneur s'ils seraient contents d'avoir pour nouveau chef, le fils de Cam-van-U, ils répondent avec un ensemble touchant : Contents mêt (tout à fait).

La caravane, repartie, déboucha vers 9 h., après un dernier tournant à travers les rochers, dans la plaine de Son-La, par nuit noire, après des kilomètres de route jalonnée à droite et à gauche, de distance en distance, par des porteurs de torches éclairant la forêt.

Au débouché de la plaine, une illumination féerique sur une hauteur. C'était Son-La.

Tout le long de la route contournant la colline que domine le poste, une haie d'enfants des écoles et d'habitants des environs, de partisans portant des drapeaux et des torches.

Le spectacle était splendide.

Les billets de logements distribués, une trentaine de personnes prirent place autour d'une table à laquelle firent honneur des appétits aiguisés par dix-huit heures de route.

Puis vinrent les danses, les chants et la musique dans le jardin de la Résidence. Toutes les tribus étaient représentées venant des quatre coins de la province. La fête se prolongea et l'on vit les gens les plus sérieux farandoler et danser sur l'invitation des jeunes pou saos, heureuses de partager les jarres d'alcool avec leurs cavaliers français.

Le lendemain, le programme prévoyait le départ pour Lai-Châu à 11 heures.

Trois des voyageurs, rappelés par leurs affaires, devaient repartir le lendemain matin, comptant être à Hanoï le soir, gagnant ainsi une journée sur le reste de la caravane.

Partis le 6 à 5 h. du matin, dans une voiture marquée T.P. sur les portières, ils comptaient faire la route de retour en une quinzaine d'heures, ils furent servis à souhait.

Si la Renault du garage S.I.T.³, nous avait amenés sans difficulté à l'aller, la Renault du retour nous ménageait des surprises, désagréables.

D'après les sages instructions de la résidence supérieure au départ, toutes les voitures devaient emporter deux roues de secours.

La Renault T.P. n'en avait, ô infortune, qu'une laissant échapper une chambre à air aussi percée de trous qu'une écumoire à cuire le couscous.

En revanche, elle était ornée d'un fanion tricolore avec petite cravate du plus délicieux effet.

Une erreur de route due à l'assurance du chauffeur administratif nous amena à 25 kilomètres sur la route de Ban Fa Khoa après en avoir fait dix sur celle de Muong Het.

Passé les villages de Co Noi et Baa Xom, crevaison dans une montée. Le chauffeur, pendant trois heures, boucha ses trous avec un vieux fond de dissolution emprunté à

³ Plutôt la STAI (Société des transports automobiles indochinois).

Son-La pendant que les voyageurs essayaient de regagner à pied, sous un soleil flambant, la vraie route de Môc-Châu.

On repartit enfin cahin caha pour échouer finalement, le Delco bousillé au village de Song Bong en panne définitive.

Deux heures plus tard passait la

camionnette de M. Vo-Thanh-An, de la maison An-Hoa, agent de la Shell à Ha-Dong, qui venait, pendant plusieurs jours, d'assurer le ravitaillement en essence jusqu'à Son-La. Très obligeamment, et malgré la surcharge, il prit à son bord les trois abandonnés qui réussirent ainsi à gagner Môc-Châu malgré la nuit, malgré une panne d'éclairage, dans la partie rocheuse, la plus dangereuse de la route.

Si nous remercions vivement M. An de son obligeance, et M. le tri-châu Sa-van-Minh de sa parfaite hospitalité dans sa vaste demeure de Môc-Châu, nous ne féliciterons pas le service intéressé qui mit la voiture aux initiales T.P., en route, en d'aussi déplorables conditions.

Et ce fut dans la même camionnette de M. An que, le lendemain, à 7 h. du soir, précédant de peu la voiture du gouverneur général et de M. le résident supérieur Pagès — nous fîmes une entrée sensationnelle à Ha Dong.

En dépit de ces mauvaises heures, nous rapportions de cette randonnée un souvenir inoubliable.

La roule de Son-La peut compter parmi les plus pittoresques qui soient au monde, dans un pays peuplé de races des plus sympathiques, des plus honnêtes et des pins hospitalières.

Malgré leur réputation de paresse, ces populations, sous l'impulsion d'un résident qu'elles connaissent et vénèrent, ont accompli un travail colossal en un temps record.

Et c'est à juste titre que le gouverneur général a décidé de donner à celle splendide route le nom de Saint-Poulof.

Il est à espérer aussi qu'en plus de cet honneur mérité. M. Saint-Poulof, qui, depuis sept ans, dirige la province de Son-La, trouvera une autre récompense dans un grade supérieur.

Nous ne terminerons pas sans adresser ici tous nos remerciements à M. Saint-Poulof pour la charmante réception qui nous fut réservée dans sa si accueillante résidence, à ses collaborateurs : MM. Filipecki, M. Ruez [sic], Coquelin, au Docteur Dé, à notre sympathique hôte de Moc, M. le tri-châu Sa van-Minh, dont la complaisance fut inlassable.

Notre souvenir va également à MM. le bô-chanh Cam-ngoc-Phuong, un vieil ami de Nghia-Lo, Bac-Cam Ky, tri-phu de Thuan, Cam-van-Ngung, tri-châu de Maï-Son, Quang-van-Yone, tri-châu de Yen-châu.

M^{me} et M. Rostand et notre confrère Le Grauclaude ont choisi pour le retour la voie de la rivière Noire en pirogue, soit cinq ou six jours de navigation coupée de nombreux rapides

Discours prononcé par monsieur l'administrateur Saint-Poulof,
chef de la province de Sonla,
le 5 avril, à l'occasion de l'inauguration de la route
(*La Volonté indochinoise*, 14 avril 1933, p. 3, col. 1)

Monsieur le gouverneur général,
Monsieur le résident supérieur,
Messieurs.

C'est pour moi un grand honneur que celui qui m'échoit de vous souhaiter la bienvenue au nom de tous mes collaborateurs et administrés, en ce qui marque pour

cette province comme pour ses voisines du Nord et de l'Ouest la fin de leur isolement en même temps que l'aurore des temps nouveaux dont, sans crise ni transition brutale, elles vont être les bénéficiaires.

Aussi, comme vous pouvez le constater, votre venue et celle des hauts fonctionnaires qui vous accompagnent, provoque-t-elle chez tous une joie aussi réelle parce que vraiment sincère, tant de la part de la population qui, heureuse de fêter cette première visite à leur pays d'un gouverneur général et de tant de hautes personnalités, que de la part des fonctionnaires et mandarins de cette province, heureux aussi de pouvoir vous approcher aujourd'hui, ou de vous revoir comme moi, Monsieur le gouverneur général, après plusieurs années, et de vous prouver, non par des mots mais par des actes, que grâce à la confiance de mes chefs, j'ai su rester ce que vous m'aviez connu ; — générale aussi parce que tous les montagnards de cette contrée n'ont jamais oublié les deux Français — M. le ministre plénipotentiaire Pavie et M. le Lieutenant-colonel Pennequin — qui leur firent confiance au moment de la conquête alors que leurs foyers étaient détruits, sentiments profonds qu'ils viennent de nous manifester nettement en exécutant, comme ils l'ont fait, malgré le froid, le brouillard, la pluie et une boue profonde, le dernier tronçon de la route de Suyut pour ouvrir à tout jamais leurs pays et leurs villages à des relations plus intimes avec nous.

Travail de titans qui réduit à néant la légende aussi injuste que répandue de l'indolence joyeuse et de la paresse atavique des Thaïs, et justifie pleinement les études longues et persévérandes du service des Travaux publics dans une région montagneuse autant que rude aux rares Mèos qui l'habitent.

Lors de votre voyage, en octobre dernier, Monsieur le résident supérieur, je ne vous ai point caché mon appréciation sur mes administrés et affirmé que les Thaïs étaient de rudes travailleurs qui savaient répondre à la confiance qu'on leur témoignait. Ils ne vous ont point déçus. Chez eux, d'ailleurs, la claire vision du but à atteindre et la confiance des uns envers les autres sont les leviers de leurs efforts collectifs dont les résultats sont d'autant plus féconds qu'ils ont été plus librement consentis.

Le fait de n'avoir point douté d'eux, Monsieur le résident supérieur, comme votre geste, Monsieur le gouverneur général, d'avoir tenu à être le premier des représentants de la République française en Indochine à venir les réconforter par votre présence et les féliciter de leur confiance tenace dans la protection de notre beau pays et des hommes qui sont à sa tête feront que jamais ils ne vous oublieront, et que votre mémoire, comme celles de Monsieur le résident supérieur et des hauts fonctionnaires qui vous accompagnent, seront à jamais bénies et chantées, le soir, au coin de leurs feux lorsque, la nuit tombée, les jeunes gens viennent tenir compagnie aux [filles, lesqu]elles prendront pour époux, avec la consentement de leurs parents, non le plus beau, mais le plus travailleur de leurs amoureux.

Et puisque je viens de parler de la route, qu'il me soit permis de remercier ici et tous les mandarins et notables indigènes qui, avec une même persévérance, en ont dirigé les chantiers. et d'adresser ensuite le salut du chef à la mémoire du Tri-châu Cam-van-U, tombé en faisant son devoir, au pied de la Montagne du Ciel alors que, pour permettre à ses hommes d'aller prendre leurs repas en toute tranquillité, il s'est réservé la charge périlleuse de faire partir les mines qu'il avait préparées. À lui aussi ses hommes avaient fait confiance en lui remettent, pour faire face au paiement de l'impôt de cette année, la totalité de leurs salaires de la route et lui, en le leur gardant avec un soin jaloux jusqu'au moment où comme conscient de ce que je faisais, il est entré en agonie immédiatement après que j'en eus vérifié le montant.

L'on dit partout que la crise mondiale actuelle est imputable en grande partie à un manque de confiance. Je puis vous assurer qu'ici, M. le gouverneur général, nous ne pensons pas ainsi, et que tous, nous avons confiance dans nos Chefs et dans la sagesse de leurs décisions.

L'ouverture de la route de Sonla à Laichâu est pour tous les habitants de cette province prometteuse de mieux-être et de progrès. Tous y ont travaillé avec confiance et persévérance, tous également aujourd'hui, et notamment les Thaïs, ont confiance en vous et dans l'avenir de leur race. C'est pour cela que tous, d'une seule voix et d'un même cœur, nous vous remercions ainsi que vos illustres compagnons de route, d'être venus nous voir, et crions avec joie :

« Vive M. le gouverneur général !
« Vive M. le résident supérieur !
« Vive la France ! »

La route de Sonla
(*La Volonté indochinoise*, 16 avril 1933, p. 2, col. 5 et jours suivants)

Le public est informé que la partie de route comprise entre Suyut et Sonla est toujours en construction et n'est pas ouverte à la circulation.

DISCOURS
prononcé par M. le résident supérieur Pagès, le 5 avril 1933,
pour l'inauguration de la route Hanoï-Sonla-Laichâu
(*France Indochine*, 22 avril 1933, p. 3, col. 3-4 et p. 4, col. 3)

Aujourd'hui, dans ce cadre pittoresque, je suis particulièrement heureux de vous remercier, Monsieur le gouverneur général, d'avoir bien voulu, malgré votre lourde charge, venir jusqu'à Sonla pour inaugurer la route directe de Hanoï, longue de 310 km., jusqu'à Sonla et de 500 jusqu'à Laichâu, et donner aux populations de la rivière Noire le gage de votre sollicitude personnelle et de celle du chef du gouvernement général de l'Indochine. Je rappellerai en passant que Monsieur le gouverneur général, depuis l'époque où il était résident supérieur en Annam, a toujours suivi une politique d'amitié à l'égard des petites collectivités ethniques.

Je remercie également toutes les hautes personnalités et les représentants de la Presse, de l'Automobile, du Sport et du Tourisme qui ont consenti à nous accompagner jusqu'ici et rehausser de leur présence l'éclat de cette manifestation. Elle revêt, grâce à eux, un caractère plus marqué d'importance qui correspond à la signification que nous devons lui prêter. La condition essentielle du développement d'un pays réside, en effet, dans la création de voies de pénétration, de moyens de transports, destinés à suppléer au manque de voies d'accès naturelles et à rénover la structure physique et morale des pays neufs.

En effet, jusqu'à présent, des trois voies d'accès naturelles du Tonkin, deux seulement, le fleuve Rouge et la rivière Claire avaient été explorées, visitées, leur cours reconnu, les conditions de vie et les mœurs des habitants étudiées.

Seule la rivière Noire nous était demeurée à peu près fermée. Il était donc apparu indispensable d'établir une route entre Suyut et Sonla, entre la rivière Noire et le Sonla, pour débloquer le pays Thaï et établir une liaison rapide et permanente entre le Delta et cette partie du Tonkin, entre le Pays Bas et cette « Mer de mouvements houleux ». Mais le problème technique était difficile à résoudre, vous avez pu vous en rendre compte en passant. Le pays est tourmenté, les rivières difficiles à franchir, les cañons sinueux et encaissés, il faut monter de 0 à 1.200 mètres pour redescendre à 600.

En 1923, pour se rendre compte dans quelles conditions on pouvait effectuer cette liaison, M. le résident supérieur Monguillot envoie M. Poulin en avion à Sonla. En 1928,

M. le résident supérieur Robin se rend sur place pour décider de la construction définitive de la route dont le trajet projeté devait varier à plusieurs reprises.

La question se posait de savoir, en effet, si nous devions suivre la ligne dite « du télégraphe » ou, au contraire, si on devait emprunter un trajet plus ingrat parce que traversant une région désertique, mais permettant une construction plus facile et plus rapide de la route.

En 1930, M. l'inspecteur des Affaires politiques Bride est envoyé en mission.

L'effort de construction se poursuivit pendant les campagnes 1929-1930 et 1931-1932, à une cadence de 50 km. par campagne.

En 1931, M. Tholance accorde 21.000 \$; en 1932, le Gouverneur général, 6.000 \$, — en 1933 le Budget local insère en dépenses une somme de 40.000 \$ pour la construction de cette route. Le 15 novembre 1932, j'écris au résident, M. Saint-Poulof, de presser les travaux. Le 1^{er} décembre, je viens en avion pour intensifier la cadence, de façon à ce que l'effort requis des populations ne traîne pas en longueur puisque nous en avons terminé avec les tâtonnements du début — et pour que nous puissions retirer, dès que possible, le bénéfice des labours antérieurs.

Grâce à la compréhension de M. Saint Poulof, grâce à son activité, je dirais même à sa radio-activité, [un chantier de 3.500 hommes est établi à partir de novembre 1932](#) en 65 km. terminés quatre mois après, mettant le point d'orgue à l'ouvrage décidé il y a dix ans.

Je ne crois pas inutile de souligner, Monsieur le gouverneur général, à vos yeux, les difficultés d'une entreprise qui, je le sais, a retenu toute votre attention. Il a fallu quelquefois faire venir des travailleurs de plus de 40 km. de leur village d'origine. Au début, les coolies étaient à la tâche et percevaient 0 p. 25 par jour avec 800 grammes de riz. Puis, en 1930, on leur donna 0 p. 20. L'expérience montra que cette façon de faire faisait traîner les travaux en longueur. Avec sa connaissance des choses et des gens du pays, [M. Saint-Poulof](#), dont je salue aujourd'hui, le septennat (il y a, en effet, aujourd'hui sept ans que M. Saint Poulof arrivait à Sonla) [prenait la détermination de s'adresser directement à la population pour la construction de la route par l'intermédiaire des tric-hâus et des phyâs](#), recevant de ces derniers les propositions des villages, discutant avec eux la méthode définitive du travail. Système ingénieux dans lequel les travailleurs avaient tout avantage à accomplir leur tâche dans un minimum de temps, leur intérêt se confondant avec celui de l'Administration.

Cette route demandera à être redressée, le tracé demandera peut être à être rectifié, mais, en tout état de cause, la voie créée par M. Saint-Poulof a été organisée pour relier dans les plus brefs délais deux centres, deux régions par une voie automobilable en saison sèche, qui deviendra définitive seulement dans les parties difficiles au fur et à mesure que les disponibilités budgétaires le permettront quand les Services des Travaux publics l'auront reprise et auront parachevé les chaussées, les caniveaux, les accotements, et construit les ouvrages d'art.

Ce n'est pas seulement au point de vue économique mais au point de vue financier que nous pouvons constater les heureux résultats de la méthode suivie par M. Saint-Poulof.

L'ensemble des dépenses faites sur la route depuis 1928 représente sensiblement 200.000 \$, dont 20.000 pour le Budget général qui a marqué ainsi l'attachement qu'il porte à la construction de cette route, et dont je tiens à remercier vivement, et avec beaucoup de gratitude le directeur des Finances.

Si nous regardons les avantages retirés de la construction de la route, nous voyons qu'avant la Guerre, il fallait une douzaine de jours pour aller de Hanoï à Sonla après la Guerre, il en fallait huit ; en 1930, la route étant en construction, l'inspecteur Bride au rapport duquel il faut toujours se référer, mit 4 jours pour faire le trajet, comptant dix heures d'auto, 23 heures de cheval et 15 heures de repos.

M. l'Inspecteur Bouchet, au début de 1932, estimait qu'il fallait normalement 60 heures pour faire le trajet entre Hanoï et Sonla.

Aujourd'hui, Messieurs, nous avons fait le trajet en 14 heures, et je ne pense pas anticiper de beaucoup en disant que d'ici quelques années, lorsque la route sera définitivement faite, nous pourrons aisément aller à Sonla en une grande matinée. Quel changement ! Les conséquences pratiques immédiates de cette énorme économie de temps, c'est de rendre aisées et rapides pour les fonctionnaires les correspondances administratives et privées, c'est de leur permettre de s'approvisionner en vivres frais c'est de rompre le pénible sentiment d'isolement destructeur de l'énergie chez les âmes insuffisamment trempées.

Pour les indigènes, c'est la fin du système des réquisitions nécessaires jusque-là, mais toujours un peu vexatoires et gênantes malgré les précautions prises. C'est l'éveil à la vie active d'un pays jusqu'alors laissé en veilleuse, pays qui produit pourtant des fruits de toutes sortes, la gomme-laque dont on fait des disques et qui possède en outre un cheptel tout à fait intéressant. Songez que dans quelques années, l'on ira dans une journée d'Hanoï à Lai-Châu, en deux jours et demi d'Hanoï à Luang-Prabang.

Je vous signale en passant que j'ai reçu un télégramme du résident supérieur au Laos me demandant s'il est possible de se rendre à Hanoï par cette voie, je lui ai répandu que c'était chose faisable à la condition de se servir d'une voiture légère.

D'un point de vue plus élevé, cette route permet l'étude approfondie d'une contrée encore mal explorée. On pourra notamment connaître enfin, avec la précision scientifique voulue, le régime et le débit du fleuve, condition indispensable à son utilisation et à son aménagement futur. Les ethnographes et les psychologues pourront noter les coutumes ou se pencher sur l'âme du peuple thaï, race singulière, douce à qui l'aime, souple et fluide comme l'eau. Race, par ailleurs, peu prolifique et que nous pourrons mieux protéger contre la lente extinction qui semble la guetter. Les savants auront également toute facilité pour étudier la constitution du sol, gage de fructueuses découvertes minéralogiques.

Maintenant que nous pouvons juger de la grandeur de l'œuvre accomplie, j'adresserai des remerciements tout spéciaux à M. Saint-Poulof, « homme force, taillé dans le granit ». Atteint du mal de l'inquiétude, il a voulu dominer le temps et l'espace, les hommes, la nature ; il est toute volonté, toute intelligence. Le gouverneur général connaît vos mérites, mon cher ami, il saura vous récompenser. Je voudrais que tous les administrateurs puissent prendre exemple sur ce modèle qui est aussi celui que M. le ministre Sarraut, dans un récent discours à l'École coloniale, proposait aux futurs administrateurs d'Afrique et d'Indochine. J'adresserai également mes remerciements aux collaborateurs français ou indigènes connus ou inconnus, vivants ou morts ; ma pensée va particulièrement à M. Sa-van-Minh, le tri-châu de Môc, qui a recherché et trouvé le col du Connoi ; elle va également au malheureux tri-châu de Yen, M. Câm-van-U, tué par une explosion prématurée de mine, mais l'exemple de ceux qui ont disparu doit servir de leçon : c'est le privilège des œuvres difficiles.

Certes, notre route est très loin d'être parfaite, et notre voyage a pris un peu l'allure d'une expédition, mais il est bon justement que soient restées pour notre passage les imperfections qui témoignent des obstacles qu'on a dû surmonter et affirment par là même le triomphe de l'esprit sur la matière. La génération qui nous suit et qui parcourra une large route asphaltée ne sera plus capable de mesurer, comme nous, la grandeur de l'effort accompli. À nous de perpétuer la vaillance des glorieux pionniers.

Me sera-t-il permis, pour terminer, d'exprimer un regret : c'est que, lors que la route sera officiellement ouverte, les touristes qui viendront passer le week end à Sonla, ne fassent regretter la poésie désormais supprimée de la distance.

Chronique de Hanoï
(*La Volonté indochinoise*, 4 mai 1933, p. 2, col. 4)

La circulation sur la route de Suyut à Sonla

À partir de Suyut, la route de Hanoï à Sonla est formellement interdite à tous véhicules à traction mécanique d'un poids en charge totale excédent 1.500 kg.

Pour tous autres véhicules, à traction mécanique ou non, l'Administration décliné toute responsabilité pour les accidents dus à l'état de la route ou des ponts, qui surviendraient aux biens comme aux personnes.

Aucune autorisation ne sera accordée pour circuler entre Suyut et Sonla aux entrepreneurs de transports en commun de voyageurs, quel que soit en charge le poids du véhicule.

Chronique de Hanoï
(*La Volonté indochinoise*, 12 mai 1933, p. 2, col. 5)

État des routes

En raison de gros orages, la chaussée de la route Suyut-Sonla est fortement endommagée. La circulation automobile est impossible entre Ban-bong et Plateau Môc.

20 mai 1933 : retraite de SaintPoulof.

Le voyage de M. le résident supérieur Tholance
à Sonla et à Lai-Châu
(*La Volonté indochinoise*, 20 janvier 1934, p. 2, col. 1-2)

Sur la route Hanoï-Sonla

Le Résident supérieur est rentré à Hanoï le 17 Janvier dans la soirée d'une longue tournée d'inspection dans la province de Sonla, et dans le territoire militaire de Laichâu.

Après avoir quitté Hanoï le jeudi 11 janvier à 5 heures du matin, monsieur Tholance et sa suite arrivèrent à Hoà-Binh. Le résident supérieur s'arrêta à la résidence, où il fut reçu par le résident, M. de Gineste ; les honneurs lui furent rendus par la Garde indigène.

Le Chef du Protectorat, poursuivant sa route vers Sonla, fit ensuite halte successivement à Suyut, où les autorités indigènes et les habitants venus en foule lui souhaitèrent la bienvenue ; de même, sur plusieurs points de la route Suyut-Sonla, dite route Saint-Poulof, dont le parcours était jalonné par des drapeaux tricolores, un grand nombre de montagnards de races thaï, man, sa, etc., attendaient le chef du protectorat, groupés autour des arcs de verdure qu'ils avaient dressés en son honneur.

Le résident supérieur rencontra à Ban-Bong M. Saint-Poulof, résident de Sonla, qui s'était porté à sa rencontre. Il s'arrêta à plusieurs reprises pour s'entretenir avec les populations, en buvant à leurs jarres suivant la coutume des montagnards de Sonla, tout particulièrement au village de Làng Luông et à celui appelé To Lang, transcription phonétique du nom de M. Tholance.

Le Résident supérieur déjeuna au châu de Môc. Une affluence considérable de Thaï, de Man et de Meo étaient réunie pour le saluer et exécuter des danses Méo en son honneur. M. Tholance s'arrêta encore à Yên-Châu, où il visita le châu et le village, et inspecta les partisans qui tirèrent des feux de salve. Le résident supérieur arriva à Sonla à

7 heures du soir. Tout le chef-lieu était pavoié et illuminé. Sur le chemin qui monte à la résidence, les écoliers faisaient la baie, tendant des torches, agitant des drapeaux tricolores. La Garde Indigène et les partisans rendaient les honneurs devant la résidence. Le résident supérieur dîna à la résidence avec les fonctionnaires européens de la province. Après le dîner, il assista à un feu d'artifice et à des danses organisées par les montagnards.

Le premier résident supérieur à Son-la

Le 12 janvier, le Résident supérieur inspecta les services de la province. De 7 heures à 11 heures du matin, il visita la garde indigène, le pénitencier, les bureaux de la résidence, le tribunal, la perception, l'hôpital, la maternité, l'école thai et l'école professionnelle. À 11 heures, les fonctionnaires annamites, les mandarins et les chefs autochtones, réunis à l'hôtel de la résidence, furent présentés au chef du protectorat. M. Saint-Poulof, dans son allocution, salua en M. Tholance le premier résident supérieur titulaire venu à Sonla pour y recevoir le salut et l'hommage des populations thaï, méo et man, et rendit compte de la tranquillité parfaite et du loyalisme dévoué de celles-ci. Le résident supérieur remercia le résident et les habitants de leurs accueils. Après avoir exalté le magnifique effort fourni pour la construction de la route, il assura la population de toute la sollicitude du Protectorat.

Dans l'après-midi, le Résident supérieur visita la route reliant Sonla à Tabu sur la rivière Noire, et inspecta le poste de transit de Ta Bu. Au retour, il s'arrêta chez le bô-chanh de Muong-La où s'étaient rassemblés un nombre considérable de montagnards qui l'honorèrent de danses et de chants. Aux couplets de bienvenue qui lui furent adressés, M. Tholance, se conformant à la coutume, fit répondre par l'intermédiaire d'un chef de canton qui improvisa un chant sur les paroles du résident supérieur.

Le 13 janvier, le résident supérieur se rendit à 6 heures du matin au châu de Mai Son, où il arriva à midi et demi, après avoir visité la route de Sopsan qui doit assurer la liaison avec Samneua et le Laos.

Sur tout le trajet, les habitants avaient pavoié ; aux abords de chaque ban ou village, les notables, les femmes et jeunes gens, alignés de chaque côté de la route, acclamèrent M. Tholance à son passage.

Le Résident supérieur déjeuna au châu et en repartit pour visiter la route menant à Ta-Khoa, sur la rivière Noire, et destinée à débloquer la vallée de celle-ci. Il retourna le soir au chef-lieu.

Le 14 janvier, le résident supérieur continua son voyage sur Lai-Châu. Parti de Son-La à 6 heures du matin, il arriva à 7 heures au châu de Thuân, le plus important de la province ; de Sonla, les sentiments de loyalisme des populations autochtones s'exprimèrent par des manifestations particulièrement chaleureuses et pittoresques. M. Tholance, poursuivant sa route, s'arrêta à Tuân-Giao, où le commandant Bureau, commandant le 1^{er} Territoire militaire, et le tri-châu de Diên-Biên-Phù s'étaient portés au devant de lui. Le résident supérieur reçut les chefs et les représentants des villages. Les jeunes filles lui offrirent des fleurs. M. Tholance déjeuna à Tuân-Giao, et en repartit pour arriver à Laichâu à 7 heures du soir.

À Lai-Châu

Au chef-lieu du territoire, le général Ehret, commandant la division de l'Annam-Tonkin, venu en inspection dans la région, tint à présenter lui-même au chef du Protectorat les troupes de la garnison que M. Tholance passa en revue. Le soir, à la Résidence, un dîner fut offert par le commandant et M^{me} Bureau au résident supérieur, au général et à leur suite, ainsi qu'aux fonctionnaires et officiers du Territoire. À l'issue du dîner, le général Ehret porta un toast au chef du protectorat qu'il assura, en tous lieux et particulièrement aux marches frontières du Tonkin, de la collaboration entièrement dévouée de l'armée à l'œuvre du Protectorat. Dans sa réponse,

M. Tholance se plut à reconnaître le concours que le Protectorat avait toujours trouvé auprès de l'autorité militaire pour la réalisation de sa mission au Tonkin. Il complimenta la maîtresse de maison qui, dans ces régions lointaines, représente la femme française avec une grâce parfaite, et leva son verre à la prospérité du Territoire et du Protectorat. Des jeunes filles du châu de Lai, des sorciers, des musiciens vinrent ensuite chanter et danser en l'honneur du chef du Protectorat.

Le 15 janvier, le résident supérieur visita un tronçon de la route de Phong-Sa-ly et put se rendre compte de l'activité de plusieurs chantiers travaillant à améliorer la viabilité de cette route. Il s'arrêta chez le tri-châu de Lai, Deo-van-Moun, descendant du fameux Deo-van Dai, qui lui présenta toute sa famille, consacra le reste de la matinée à visiter l'école, l'internat thaï, le garde indigène, la perception, le pénitencier où des travaux sont en cours.

L'après-midi, le chef du Protectorat se rendit aux bureaux de la Résidence. À 16 heures et demie, un champagne d'honneur lui fut offert en présence de tous les officiers, fonctionnaires, mandarins, chefs et notabilités indigènes. Le commandant Bureau exprima au résident supérieur l'attachement et le respectueux dévouement de toutes les populations ainsi que du personnel du Territoire. Le Chef du Protectorat, dans sa réponse, esquissa à grands traits le programme de la politique qui, après le dur effort fourni par les habitants pour cette admirable réalisation qu'est la route Sonla-Lai-châu ; doit être suivie en vue de la mise en valeur méthodique du territoire de Lai-châu : ce programme comprend notamment l'amélioration dans tous les domaines de la condition des autochtones, par l'assainissement des principales agglomérations et le déblocage économique de toute la vallée de la rivière Noire. Après avoir procédé à une remise de décoration, le résident supérieur visita le poste de la garnison.

Le retour

Quittant le 16 janvier au matin le chef-lieu du territoire pour regagner Sonla, M. Tholance s'arrêta au km 78 sur un chantier dont il décora le surveillant, et ensuite à Tuân-Giao pour visiter le marché, un des plus importants de la région. À Thuan, dans la province de Sonla, le résident Saint-Poulof lui apporta la douloureuse nouvelle du deuil qui frappe la colonie dans la personne de son chef [Pasquier]. Tous les drapeaux le long de la route avaient été mis en berne. Arrivé à Sonla à 5 heures du soir, le résident supérieur reçut les fonctionnaires et les autorités indigènes qui lui présentèrent les condoléances de la population. Le 17 janvier, M. Tholance et sa suite reprit la route de Suyut, accompagné du résident Saint-Poulof. Reçu à l'entrée de la province de Hoàbinh par le tri-châu de Phu Yê, il rencontrait à Suyut M. le résident de Gineste qui l'accompagna jusqu'à la limite de la province de Hoàbinh. Le résident supérieur et les personnes qui l'accompagnaient étaient de retour à Hanoï, à 18 heures 45 ».

Destinations et mutations (*Bulletin administratif du Tonkin*, 1934, p. 1097)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin du 19 mars 1934,
M. Allemand, administrateur de 2^e classe des Services civils, rentrant de congé, et maintenu à la disposition du résident supérieur au Tonkin, est désigné pour prendre la direction de la province de Sonla, en remplacement de M. Saint-Poulof, administrateur de même grade, admis à la retraite.

À propos de la circulation des automobiles chargées sur la route de Sonla

(*La Volonté indochinoise*, 23 mars 1934, p. 2, col. 3)

M. le résident supérieur Tholance a envoyé ces jours derniers une circulaire à tous les résidents chefs de province, commandants de Territoire militaire, maires de Hanoï et d'Haïphong et chefs des services locaux, par laquelle le chef de l'Administration locale leur faisait connaître qu'il lui a été signalé que des véhicules automobiles atteignant parfois des charges élevées sont allés à Sonla par la route Hoà-Binh, Chobo, Suyut, Moc-Sonla.

M. le résident supérieur leur faisait connaître qu'au delà de Suyut, cette route est en cours de construction, et qu'elle n'est pas ouverte à la circulation, ainsi que l'indiquent d'ailleurs des pancartes placées depuis fin 1933 au bac de Hoà-Binh et à la sortie de Suyut.

SON-LA

L'œuvre Saint-Poulof

(*France Indochine*, 27 juillet 1934, p. 2, col. 5)

Le 17 juillet, une auto Ford a réussi à atteindre Muong het (Laos). Elle était partie de Takoa le matin. Elle est revenue à son point de départ le 19 juillet. [Voilà donc le Tonkin pratiquement relié au Laos](#). Et là encore, les compliments doivent aller au rude et infatigable travailleur qui est l'administrateur Saint-Poulof dont la retraite prématurée et inopportune prive la Colonie d'un serviteur d'élite.

Mais son nom et son œuvre se perpétueront dans la mémoire des Thaïs noirs à qui il consacra pendant de longues années le meilleur de lui-même. Et c'est là une récompense rare dont il doit apprécier la valeur.

Décès de M. Saint-Poulof

(*La Volonté indochinoise*, 27 août 1934, p. 2, col. 2)

Nous apprenons avec une profonde tristesse le décès de M. Saint-Poulof, administrateur de 2^e classe des Services civils en retraite, survenu hier 24 août, à Sonla.

Âgé de 58 ans, M. Saint-Poulof qui, atteint par l'implacable limite d'âge, venait d'être admis à la retraite au mois d'avril dernier, n'avait pu se résoudre, sa carrière terminée, à quitter le pays dont la direction lui avait été confiée durant huit années, et qui était devenu pour lui une patrie d'élection.

Sa bonté, sa droiture, sa fermeté bienveillante lui avaient conquis l'affection unanime et le dévouement absolu de toutes les populations soumises à son autorité, qui l'aimaient et le vénéraient à l'égal d'un de leurs chefs naturels.

Au cours des huit années durant lesquelles il a rempli les fonctions de résident de Sonla, il a appris à faire connaître et respecter la France en cette région lointaine qu'il a marquée d'une si forte empreinte, et où son souvenir restera perpétué par l'œuvre magnifique qui concrétise l'inlassable et féconde activité de ce réalisateur et de ce pionnier : la route qui , reliant Sonla à Suyut, assure aujourd'hui le débloquement de toute la haute vallée de la rivière Noire, et à laquelle son nom demeurera à jamais attaché.

Peu de temps avant qu'il ne quittât le poste qu'il avait si longtemps et si bien rempli, la croix de chevalier de la Légion d'honneur était venue récompenser les mérites de cet

homme de bien, dont la valeur n'avait d'égale qu'une modestie proverbiale et un désintéressement absolu.

Il dormira son dernier sommeil à Sonla, au cœur de ce pays auquel il s'était si entièrement donné.

Avec lui, disparaît une noble figure qui incarnait un idéal de courage souriant, de foi en sa mission, et de sacrifice réfléchi de soi-même.

Sa perte prématurée laisse une perte profonde au cœur de tous ceux qui l'ont connu.

SON-LA

La route

(*France Indochine*, 31 octobre 1934, p. 2, col. 5)

La route Su-Yut—Son La, dont la section la plus accidentée comme la plus pittoresque est l'œuvre de notre pauvre ami Saint-Poulof — récemment décédé dans des circonstances qu'on parviendra difficilement à élucider —, va être l'objet d'améliorations importantes, grâce aux crédits accordés par le résident supérieur Tholance.

On peut faire confiance à notre actif et avisé chef de province, M. l'administrateur Garric, pour que le travail soit mené rondement et judicieusement, pour le plus grand profit des populations et des touristes. M. le gouverneur général René Robin, envisage, nous dit-on, une longue randonnée dans la province de Son-La et le 4^e Territoire militaire, tout au début de la nouvelle année.

Tournée de M. le gouverneur général René Robin dans la vallée de la rivière Noire

(*France Indochine*, 13 mars 1935, p. 8, col. 1-3)

Le gouverneur général de l'Indochine a quitté Hanoï dimanche matin 10 mars à 4 h 30 en compagnie de M. Tholance, résident supérieur au Tonkin, et de M. Douquet, directeur des Bureaux, pour aller inspecter la province de Sonla et le Territoire militaire de Laichâu dans la vallée de la rivière Noire en empruntant la route qui relie directement ces deux circonscriptions à Hanoï depuis 1933.

Par Hoabinh, où l'a reçu le résident M. de Gineste, et par Chobo, rencontrant au long de son parcours de nombreux groupes de Muong et de Mans venus le saluer, M. René Robin a gagné Suyut d'où part la route, automobilable à l'heure actuelle seulement en saison sèche, qui, à travers un paysage montagneux sauvage et magnifique, mène à Sonla. Cette route, dont M. Robin avait décidé la construction en 1928, alors qu'il était résident supérieur au Tonkin, a permis le déblocage du pays Thaï en établissant une liaison rapide et permanente entre le Delta et cette région. Les difficultés techniques de réalisation ont été considérables en raison du caractère tourmenté du pays, des rivières malaisées à franchir, des cañons sinuieux et encaissés qu'elles ont creusés, de l'altitude enfin qui s'élève de 0 à 1.200 mètres pour retomber à 600 mètres. Commencée en 1929, la route a pu être terminée en février 1933 grâce à l'animateur incomparable que fut le regretté résident de Sonla, M. Saint-Poulof, et à son ascendant sur les populations de la province qu'il employa à l'achèvement rapide en 4 mois de la longue section de 65 km restant à construire. 200.000 \$ 00 de dépenses ont été faites sur cette voie depuis 1928.

Grâce à elle, le trajet Hanoï-Sonla, qui compte 310 km, peut s'effectuer, comme l'a fait le gouverneur général malgré la pluie et le brouillard sur la première partie de la route, en 12 heures, alors qu'il fallait auparavant une dizaine de jours à cheval ou en pirogue en remontant le cours de la rivière Noire. On aperçoit les heureuses répercussions d'ordre économique et politique que comporte ce déblocage de la Haute région, mettant fin, par ailleurs, à un régime de réquisitions qui, malgré sa nécessité, n'en présentait pas moins un caractère gênant pour les populations.

À 13 heures, le gouverneur général et sa suite, au devant de qui s'était rendu M. Garric, résident de Son La, venu l'attendre à Suyut, parvenaient au siège du châu de Môc où ils s'arrêtaient pour déjeuner. M. René Robin a été accueilli au milieu des musiques, des danses et d'un grand concours des populations si pittoresques de la région : Thaï noirs, Meo et Xa, Muong, Man.

Après le déjeuner, le cortège gubernatorial a repris la route de Sonla qui serpente à travers une contrée très variée d'aspects, tantôt sur de vastes plateaux qui paraissent propres à l'élevage, tantôt en s'accrochant au flanc de la montagne couverte de forêts touffues, dévastées par endroits par les rays et surplombant des vallées couvertes de rizières et de riches cultures. Le Chef de l'Union a été salué partout sur son passage par les habitants aux mains chargées de fleurs et au sourire accueillant des villages riverains rassemblés sous les arcs de triomphe et les pavois aux couleurs françaises.

M. René Robin est arrivé enfin avec sa suite à 18 heures à Sonla où la population lui fit une magnifique et chaleureuse réception.

Le résident de Sonla, dans son discours de bienvenue, rappela le souvenir de M. Saint-Poulof, les efforts dépensés pour la construction de la route et montra au chef de l'Union indochinoise la joie avec laquelle l'annonce de sa venue avait été accueillie par les races si diverses de la province. M. Robin répondit en saluant la mémoire de M. Saint-Poulof, évoquant le véritable apostolat qu'il exerça dans ces régions et dit son admiration pour la réalisation digne des plus grands éloges que constitue la route Hanoï-Sonla menée à bien malgré des difficultés qui pouvaient paraître parfois insurmontables. Il tint à féliciter chaleureusement M. Garric de la conscience et de la remarquable activité qu'il apportait dans la construction de l'œuvre de son prédécesseur. Le Chef de la Colonie fit ensuite l'éloge de tous les fonctionnaires qui font leur devoir dans les centres éloignés.

Le 11 mars, après réception des fonctionnaires français et indigènes de la circonscription, et après s'être entretenu un moment avec eux, le gouverneur général et le résident supérieur et leur suite vinrent se recueillir devant le tombeau du résident Saint-Poulof, en présence d'une grande affluence de population. Le Gouverneur général consacra le reste de la matinée du 11 à visiter le casernement de la garde indigène, le pénitencier, l'école, l'hôpital, constata partout de l'ordre et une excellente tenue. Il exprima sa satisfaction des heureux résultats obtenus dans tous les domaines. Le Gouverneur général procéda l'après midi à la remise de décorations à des fonctionnaires indigènes, puis gagna le châu de Maï-Son où il visita l'école élémentaire, inaugura la nouvelle infirmerie, assista ensuite aux jeux et danses donnés en son honneur par les populations autochtones qui réservèrent aux chefs de la colonie et du protectorat une magnifique et pittoresque réception.

Le gouverneur général revint à Sonla où, après dîner, il assista à un *boun* ou fête thaï donnée en son honneur. Il a quitté Sonla mardi matin 12 courant à 6 heures pour visiter le châu Thuân, inaugurer la route de Diên-Biên-Phu et gagner dans l'après-midi le territoire de Lai-Châu.

Dans le mandarinat
(*France Indochine*, 17 juillet 1935, p. 2, col. 1)

Parmi les promus, à titre exceptionnel, aux grades de mandarinat honorifique nous relevons le nom de M. Vu Dan Quê qui passe d'un seul coup du grade de 9-1 académique au grade de 6-1 académique. Nos félicitations.

M Quê, entrepreneur à Sonla, a été, on se le rappelle sans doute, un des principaux témoins à charge dans la récente affaire Saint-Poulouf, avec M. Pham-Gia-Dê, médecin de Sonla, qui vient également d'être promu au grade de 5-2 académique.

Nous n'entendons pas, bien entendu, établir aucune corrélation entre cette promotion et l'affaire Saint-Poulouf. Le rapprochement seul des faits nous avait frappé à cette occasion, nous le signalons simplement en passant, le procès Saint-Poulouf tout récent, ayant laissé une impression de malaise qui persiste.

La Tournée du Gouverneur général
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 février 1936, p. 1, col. 2-4)
(*France Indochine*, 26 février 1936, p. 8, col. 1-3)

Le gouverneur général René Robin, accompagné du résident supérieur au Tonkin Tholance et du résident supérieur au Laos Eutrope, a quitté Hanoï dans l'après-midi du dimanche 23 février pour aller inaugurer l'ouverture de nouvelles routes, devant relier Samneua d'une part à Môcchâu et, d'autre part, à Sonla, ainsi que la Foire Exposition de Samneua. Le chef de l'Union est arrivé à 18 h. 20 à Hoabinh, après avoir visité, sous la conduite du chef de la province, M. de Gineste, et du tuanphu, le nouveau siège du châu de Luong-Son, installé sur la route de Hanoï à Hoabinh, ainsi que le centre rural et le marché qu'on est en train d'établir en cet endroit appelé à prendre une importance du fait des transactions commerciales que la province de Hadong peut lier par son intermédiaire avec cette région muong de Hoà-Binh.

Le gouverneur général a passé la nuit à la résidence de Hoà-Binh pour prendre, le 24 février à 6 heures du matin, la route de Môc-châu où il est parvenu à 10 h. 15. M. René Robin, qui a mis, pour faire ce parcours, deux heures de moins que lorsqu'il l'avait emprunté en mars 1935, a exprimé sa satisfaction des travaux d'amélioration poursuivis sur la « Route Saint-Poulouf », avec une activité remarquable, par le résident de Sonla, M. Bonamy, et l'Ingénieur des Travaux publics, M. Quevron ; la chaussée est déjà considérablement élargie sur les trois quarts de la route rectifiée, empierrée, consolidée aux passages délicats qui étaient assez nombreux. Le gain de temps réalisé grâce à ces améliorations est dès maintenant précieux, en même temps qu'une sécurité beaucoup plus grande est assurée par mauvais temps aux usagers. La « Route Saint-Poulouf » est en train d'acquérir de la sorte la physionomie de la grande voie de pénétration et d'évacuation qu'elle doit être pour la vallée de la rivière Noire et le pays Thaï. Le chef de l'Union a été reçu à Môc-châu, comme sur tout le passage de sa tournée, par la même affluence pittoresque des populations Muong, Man, Méo et Thaï de la région, groupées sous des arcs de triomphe en bambous et verdure autour de leurs orchestres si particuliers et de leurs jarres de libation qu'il avait rencontrée lors de son inspection de l'an dernier. M. René Robin et sa suite ont déjeuné à Môc-châu en compagnie du résident de Sonla, M. Bonamy, et du résident de Samneua, M. Boutin, venu à la rencontre de M. le gouverneur général.

Avant de prendre la direction du Laos, M. Robin a procédé, suivant le cérémonial habituel, à l'inauguration de la route de Môc-Châu à Samneua ainsi qu'à une remise de décosations aux notabilités indigènes qui ont prêté un entier concours à cette réalisation. Le cortège gubernatorial s'est alors engagé sur la nouvelle voie qui devait le conduire dans le Haut-Laos Oriental.

La route de Môc-Châu à Samneua, longue de 140 kilomètres, dont 39 en territoire tonkinois, part de la cote 900 pour s'élever à 1.500 mètres, puis retomber à 400 mètres au passage du Song-Ma et remonter ensuite à 1.200 mètres avant d'atteindre le chef-lieu de la province laotienne qui se dresse à 1.000 mètres d'altitude. Elle traverse une région au relief fortement dessiné, couverte sur sa majeure partie d'une épaisse forêt coupée par les vallées des torrents ou ruisseaux coulant vers le Song-Ma et son affluent, la Nam-Hao ; elle offre des perspectives admirables sur la mer houleuse des sommets qui émergent de tous les points de l'horizon sur cette terre vigoureusement plissée, cependant qu'elle s'accroche avec audace aux flancs de la montagne dominant de profonds ravins où se brisent, dans une végétation luxuriante, de nombreuses cascades.

Sur tout le parcours se pressaient, dans leurs colorés *atours* de fête, avec la bonhomie habituelle à leur race, présentant les fleurs de bienvenue suivant leur aimable coutume, les habitants méos ou thaïs de la province, curieux de voir pour la première fois une circulation aussi nouvelle dans leur contrée jusqu'alors bien perdue.

C'est qu'en dehors du charme certain qu'elle réserve au voyageur épris des beautés si variées de notre Indochine, la route qui joint Samneua à Môcchâu, où elle s'articule à la route Sonla-Hoabinh-Hanoï, est d'un intérêt considérable, non seulement pour le développement de la région des Houaphan, mais encore pour les relations économiques futures du Laos et du Tonkin. Samneua, mis de la sorte à un jour d'automobile de Hanoï, à cinq heures de camion de la rivière Noire, c'est toute la partie orientale du Haut-Laos qui se trouve enfin débloquée. *C'est également la réalisation de la première liaison terrestre directe entre le Tonkin et le Laos.*

La voie qui vient ainsi d'être ouverte sous l'active impulsion des autorités du Laos, et particulièrement du résident de la province des Houaphan qui a fait là une œuvre magnifique, doit devenir la « Route du Benjoin ». Les Houaphan constituent, en effet, l'aire de la préférence-de la production du benjoin dont on connaît les nombreux emplois en pharmacie et en parfumerie. L'exportation de cette résine était, jusqu'ici, pour ainsi dire monopolisée par des caravanes chinoises qui parcouraient le pays pour écouler le produit sur le Siam, d'où il partait pour la vente mondiale sous le nom de « benjoin du Siam ». Le déblocage de la province de Samneua donnera à cette production une destination plus conforme aux intérêts français en permettant son écoulement aux moindres frais par le Tonkin grâce au trajet infiniment plus court que lui assure la route qui vient d'être achevée après deux ans d'efforts. Le benjoin sera appelé à prendre ainsi le seul nom que lui mérite son origine « benjoin de l'Indochine ou du Laos ». Les habitants des Houaphan en tireront de sérieux avantages. Ainsi, d'ores et déjà, et dès que les commerçants d'Hanoï ont pu traiter directement avec eux, *les producteurs ont obtenu pour leur benjoin un prix qui représente plus du triple de celui qui leur était offert par les caravaniers chinois.* On voit l'importante valorisation qu'entraînera l'ouverture de la route au profit d'une substance dont la production peut être augmentée très fortement par une exploitation rationnelle que l'Administration laotienne s'emploie à favoriser par tous les moyens. »

La région des Houaphan recèle en outre, au point de vue agricole, des possibilités de riche avenir. Propice à la culture du coton, elle est aussi, grâce au climat dont elle jouit, extrêmement favorable à celle des légumes et primeurs tels que pommes de terre, artichauts, asperges ou à celle de fruits très divers et savoureux : oranges, pêches, fraises, etc... Le Tonkin peut donc en tirer le plus grand parti ; il peut, en échange, espérer trouver dans cette région un débouché intéressant pour ses propres productions. Ainsi et surtout, cette route doit marquer le début d'une vie économique nouvelle pour le Laos dont le courant d'affaires, jusqu'ici orienté par les conditions géographiques et des traditions séculaires vers les pays étrangers voisins — Siam et Chine —, pourra être détourné vers le Tonkin au plus grand profit de ces deux pays français.

Parti à midi et quart de Môc-Châu, le gouverneur général Robin est arrivé sans encombre, favorisé tout le long de son voyage par un temps magnifique, à 17 h. 30 à Samneua où il a été reçu en présence de toute la population, qui comporte un important élément chinois et annamite, par les fonctionnaires français du poste et les autorités et notabilités indigènes qui lui ont été présentés par le résident, M. Boutin.

Le chef de l'Union doit séjourner le 25 février à Samneua pour y présider l'inauguration de la Foire exposition ouverte pour la première fois en ces parages autrefois si lointains afin de faire connaître la variété et l'intérêt des productions des Houaphan. Le 26 février au matin, M. Robin et sa suite gagneront Sonla par la nouvelle route qui a été également établie dans cette direction par les soins des chefs des provinces de Samneua et de Sonla.

La Tournée du Gouverneur général
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 février 1936)

Le gouverneur général René Robin, accompagné des résidents supérieurs au Laos et du Tonkin, MM. Eutrope et Tholance, a poursuivi le 26 février sa tournée dans les Houa-Phan en procédant à l'inauguration de la liaison Samneua-Sonla par Muonghet.

De la route de Moc-Châu à Samneua, se détache, au bac de Sop-Bao, une route qui longe presque tout le temps en corniche sur sa rive droite le cours du Song-Ma, jusqu'à son confluent avec le Nam-Het à Muong-Het. Dix kilomètres avant ce centre est installé à Sop-Sane un bac qui franchit le Song-Ma pour donner accès à la route qui par Sop-Pinh va rejoindre à Long Die la route Hoabinh-Môc-chau-Sonla. La distance de Samneua à Sonla est par cette voie de 240 kilomètres que l'on peut aujourd'hui parcourir en quelques heures d'auto alors qu'il fallait auparavant plusieurs jours de marche ou de cheval à travers la montagne. Cette nouvelle route qui dessert toute la vallée du Haut Song-Ma, particulièrement fertile et propice à la culture du coton, peuplée de gros villages thaïs, offre à la province de Samneua une seconde voie d'évacuation de ses produits en même temps qu'elle lui facilite singulièrement les relations ordinaires qu'elle avait avec la vallée de la rivière Noire et les provinces de Sonla et Lai-Châu.

Quittant à sept heures du matin le chef-lieu des Houa-Phan, le Gouverneur général a repris, sous la conduite de M. Boutin, résident de Samneua, la route de Môc-Châu qu'il a suivie le long du Nam-Hao et du Song-Ma jusqu'à Sop-Bao pour s'engager ensuite sur la nouvelle route de Muong-Het.

M. Robin est parvenu à midi à ce centre, situé par cette voie à 130 kilomètres de Samneua et point très important car il est le passage obligé de toutes les caravanes venant de Chine, traversant le Haut-Tonkin et le Haut-Laos pour se rendre au Siam.

Il y a été reçu par le chef de poste, M. Pujol, garde principal de la Garde indigène, au milieu de l'affluence colorée et aimable des populations Thaï Nua des environs. Le Gouverneur général a décoré de l'Ordre royal du Cambodge M. Pujol en même temps qu'il lui a adressé ses chaleureuses félicitations pour l'intelligent et dévoué concours qu'il avait apporté au résident de Samneua dans la construction de la route de Môc-Châu comme de celle de Muong-Het.

Après déjeuner, le cortège gubernatorial a quitté Muong-Het à quatre heures pour revenir sur ses pas jusqu'au bac de Bane. Puis il a pris la direction de Sonla en empruntant la route longue de 110 kilomètres dont 26 en territoire laotien qui viennent d'être récemment achevés par M. Boutin et 77 km en territoire tonkinois construits par M. Saint-Poulof, lorsqu'il était résident de Sonla. Partant d'une cote avoisinant 100 mètres dans la vallée du Sông-Ma, cette route s'élève rapidement à une altitude d'environ 1.300 mètres pour retomber dans la province de Sonla sur le plateau à 600 ou 700 mètres de hauteur.

Tant dans la vallée du Haut Song-Ma que dans la région très accidentée qu'elle doit traverser avant de descendre sur le plateau de Sonla, le parcours de cette route offre un vif intérêt pour le tourisme par la beauté de ses sites grandioses ou pittoresques comme pour les villages thaï de la région à qui elle permet désormais des liaisons faciles avec le reste de la province et les contrées voisines.

Œuvres de portée indéniable au point de vue économique et touristique, les nouvelles routes de Samneua à Môc-Châu et à Sonla présentent une importance non moins considérable au point de vue politique et social en donnant à toute la population de Houa-Phan, vivant jusqu'alors pour ainsi dire retirée du monde, la possibilité de contacts fréquents et féconds avec l'extérieur.

Le Gouverneur Général a exprimé à M. Boutin sa profonde satisfaction de la réalisation de ses entreprises dont les conséquences auront une immense répercussion sur l'avenir du Haut-Laos oriental, entreprises conduites en deux années avec des moyens rudimentaires grâce à l'heureux emploi des ressources en main-d'œuvre de la région.

Le Chef de l'Union et sa suite, reçus à la frontière tonkinoise par le résident M. Bonamy, sont arrivés à 17 h. 30 à Sonla où ils ont été accueillis avec le cérémonial habituel.

M. René Robin reprendra dans la matinée du 27 février la route de Hanoï où il doit parvenir dans la soirée, ayant effectué de la sorte un circuit complet dans des hautes vallées de la rivière Noire et du Song Ma.

La Tournée du Gouverneur général
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 février 1936, p. 7, col. 2-4)
(*France Indochine*, 29 février 1936, p. 8, col. 4)

Ayant achevé sa tournée dans la région des Houaphan par l'inauguration de la liaison Samneua-Sonla, dans la journée du 26 février, le gouverneur général Robin, accompagné du résident supérieur au Tonkin Tholance et du résident supérieur au Laos Eutrope, après avoir passé la nuit à Sonla, a quitté ce centre à 7 heures du matin le 27 février pour regagner Hanoï. Salué à son passage par les populations thaïs noirs dont les villages s'égrènent sur les plateaux de Sonla et de Môc ou dans les profondes vallées que surplombe de très haut la route, le Chef de l'Union a atteint le siège du châu de Môc à 10 h. 30. Avant d'accéder au plateau de Môc, le cortège gubernatorial avait franchi le col du Co Noi, un des passages les plus délicats de la « route Saint-Poulouf » dont l'amélioration va être entreprise incessamment. Il a pu y voir, scellée dans une des murailles rocheuses qui ont rendu si malaisé l'établissement de cette voie, une inscription lapidaire qui commémore désormais le souvenir de l'animateur à qui est dû le déblocage du pays thaï.

Ayant déjeuné au châu de Môc, le gouverneur général et sa suite ont repris la route à midi et quart. Ils étaient à trois heures au bac de Suyut, à l'origine de la « route Saint-Poulouf », dont ils avaient pu parcourir avec facilité la dernière section de 80 kilomètres, qui présentait jusqu'ici les difficultés de circulation les plus grandes et qui est dès maintenant transformée dans sa majeure partie grâce aux efforts des populations et des chefs indigènes de la région qui apportent la meilleure volonté au parachèvement de cette belle réalisation.

Salué par le résident de Sonla, M. Bonamy, qu'il a félicité pour l'activité avec laquelle il conduisait ces importants travaux d'amélioration, le Chef de l'Union a pris la route de Hoa-binh, accueilli à son passage au bac de Chobo par le chef de province, M. de Ginette, puis la direction de Hanoï.

M. René Robin est parvenu à 18 h. 15 dans la capitale indochinoise, ayant franchi sans le moindre encombre, en dix heures, la distance de 311 kilomètres qui sépare Sonla de Hanoï à travers une région extrêmement accidentée sur presque tout le trajet.

LAOS

La grande misère du service postal au Laos septentrional
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juin 1938, p. 6, col. 1)

Le public, fortement étonné, ne comprend pas pour quelles raisons la suspension du service des envois des colis postaux à destination des 4^e et 5^e Territoires militaires, ainsi qu'à destination du Laos septentrional — Sonla-Diên-Biên-Phu — a été décidée.

Sans compter les centres administratifs du Nord Laotien, il y a le 5^e territoire militaire à Phongsaly ; le 4^e territoire militaire à Laichâu ces derniers comprennent dans leurs ramifications, pour la défense des nombreux postes ayant à leur tête un officier, secondé par des sous officiers et ayant sous ses ordres un détachement de tirailleurs. Au voisinage du poste vivent des Chinois et des Annamites installés là comme commerçants et fournisseurs.

Pendant toute l'année, ces postes reculés, ignorés certainement de beaucoup, nous pourrions même dire de tous, se font ravitailler par Hanoï ou par le chef-lieu au moyen des colis postaux car, on s'imagine aisément qu'on ne trouve pas grand-chose dans un poste frontière et pour cause. Les quelques volailles à chair noirâtre qu'on doit éléver pour la cuisine faute de mieux, ne se peuvent manger qu'autant que les colis postaux apportent de quoi les assaisonner convenablement faute de quoi cuites à l'eau ou grillées, elles sont immangeables. Beurre, fromage, conserves de viandes, de poissons, de légumes, menues friandises sont de première nécessité dans la brousse, pour l'Européen sans oublier, de temps en temps, une bonne bouteille pour chasser les idées noires ou la nostalgie.

En ce qui concerne le ravitaillement des tirailleurs, la question est moins compliquée. Toutefois, certains condiments sont indispensables. À Phong-saly, par exemple, on ne trouve que du sel gemme. Sa saveur est âcre et on ne peut songer à l'utiliser pour assaisonner les mets. Le paseck, la sauce à chyle verte ou sauce rainette répugnent aux habitants du Delta à cause de leur très forte odeur : il leur faut de la saumure.

Et il n'est parlé ici que de l'indispensable à la vie quotidienne en négligeant maints autres articles comme le tabac, les cigarettes...

Sans doute on objectera qu'à être prévoyant, à s'approvisionner pour la durée de la période des hautes eaux, on ne risque pas la disette, les privations. Hélas, la plupart du temps, ce dont on use quotidiennement représente des denrées ou marchandises périssables : tout stock est impossible. Déjà, rien que pendant la montée, certains articles pourrissent.

La vie de garnison frontalière, une existence constamment sur le qui-vive, la mélancolie pour ne pas dire le « cafard » laisse déjà pendant la saison sèche l'Européen comme le tirailleur quelque peu désemparé ; à plus forte raison pendant l'époque des hautes eaux — mai à octobre — où plus rien n'arrive, plus rien ne passe.

Que les habitants des grandes villes qui ont tout sous la main et un grand confort se mettent, de temps en temps, par la pensée à la place du **broussailleux** privé parfois de tout.

L'aubaine est évidemment bonne pour les Chinois qui voient venir avec une satisfaction non déguisée la longue période de suppression du service des colis postaux, car c'est à eux qu'il faut s'adresser. Sans doute, la route dénommée « Saint-Poulouf » est une œuvre grandiose et d'utilité publique, mais tant qu'elle ne sera pas empierrée, tant

qu'elle ne comportera pas les ouvrages d'art nécessaires, elle ne peut guère servir qu'aux touristes, qui doivent encore prendre bien des précautions.

Avant son ouverture, les convois postaux venaient en direction de Laokay et tout arrivait très régulièrement trois fois par mois. Sans doute, aux grandes crues de juin, on enregistrait quelques retards, mais de trois à quatre jours, sans plus.

Il en allait de même pour les courriers ordinaires un courrier (1 arrivée-1 départ) tous les deux jours, même pendant les hautes eaux.

Cette régularité dans la marche des convois postaux comme dans celle des courriers ordinaires était obtenue grâce à l'utilisation de moyens qui peuvent paraître désuets, mais qui conservent leur valeur : le coolie-tram, le cheval de bât.

Que de déceptions avec les transports modernes.

Actuellement, par la nouvelle route, le courrier jusqu'à Laichâu gagne trois jours sur l'horaire et l'itinéraire anciens, mais pendant la période des crues, on reste des mois et des mois sans nouvelles de chez soi et souvent sans ravitaillement.

Autrefois, par Baxat — Muong-Koy — Phongtho — Backan — Laichâu, les courriers arrivaient en six jours et les convois en onze jours, la journée de chemin de fer comprise.

Dès l'arrivée, la réexpédition se faisait à la diligence des autorités militaires qui dépêchaient aux postes frontaliers les plus éloignés tram et chevaux de bât.

Et l'on devine la joie du brouillard en recevant avec son courrier le petit paquet de 1 kg. 500 expédié par la poste et contenant maintes douceurs.

En attendant l'aménagement complet de la route Saint-Poulof, pourquoi ne pas revenir au système d'antan qui donnait toute satisfaction.

Pourquoi ne pas traiter avec les autorités indigènes des localités par où doivent passer les convois ; ainsi le service serait assuré en permanence au lieu de ne l'être que la moitié de l'année.

Les autochtones — Thaïs blancs, Thaïs noirs, Khas — Lui — Phus noirs — y trouveraient leur profit en s'employant à former les convois et en louant leurs chevaux ou leurs bœufs ; sans compter que l'émigration traditionnelle des Méos pourrait être ainsi partiellement enrayer.

ENIOTNA

Tournée de M. le résident supérieur
de Tastes à Hoà-Binh et Son-La
(*La Volonté indochinoise*, 6 mai 1939)

(De notre correspondant particulier)

Dès son arrivée à la résidence supérieure, M. de Tastes a aussitôt tracé un programme de tournées. Après Moncay, Cao-bang, Ha-giang, Yen-bay et Tuyênn-quang, ce furent les provinces de Hoa-binh et Sonla que le chef du Protectorat visita les 3 et 4 mai.

Il y a huit ans, la route Saint-Poulof*, par M. le gouverneur général P. Pasquier et M. le résident supérieur Pagès, n'était praticable qu'aux petites voitures que le moindre écart de direction de la part des conducteurs pouvait précipiter dans de profonds ravins.

Mais avec le temps, les Travaux publics ont réalisé d'importants travaux sur le trajet Suyut-Sonla et [les nombreux ponts naguère en bambou font place maintenant à des ponts en béton armé](#).

Le cortège officiel est parvenu le 3 mai sans encombre à Sonla vers 17 heures.

M. le résident de la province Le Ray prononça une allocution pour souhaiter la bienvenue au chef de l'Administration locale.

M. de Tastes répondit par une brève improvisation en déclarant qu'il se préoccupe de prendre contact le plus souvent possible avec la population indigène dont il comprend les nécessités matérielles et morales.

M. le résident supérieur et sa suite furent, dans la soirée, les hôtes du « quan-châu » de Muong-La. Les personnalités assistèrent d'abord à un champagne d'honneur, puis à une séance récréative au cours de laquelle de charmantes « Muong » dansaient au rythme d'une musique langoureuse.

Ensuite, ce fut le « ruou cân », autrement dit la présentation aux invités, à l'aide de longs tuyaux, d'une sorte d'alcool dont seuls les gens des régions montagneuses connaissent la recette.

Le lendemain 4 mai, dès 8 heures du matin, commença la visite du chef-lieu, de la centrale électrique en cours de construction et du village de Chiêng-Lê.

Le retour eut lieu le 5 mai et le chef du Protectorat arriva à Hanoï hier à 18 heures.

Tournée de M. le résident supérieur
de Tastes à Hoà-Binh et Son-La
(*France Indochine*, 9 mai 1939, p. 2, col. 4)

M. le résident supérieur de Tastes est allé inspecter la province de Sonla le 3 mai courant.

Parti de Hanoï à 5 h. 30 du matin, le chef du Protectorat arriva vers 9 heures à Suyut, ancien chef-lieu du châu, aujourd'hui supprimé, de Maï-Son, et le poste le plus avancé de Hoà-Binh, en direction de Sonla.

À partir de Suyut, le cortège s'engagea sur cette route admirable, longue de 185 km, baptisée du nom de son créateur, M. Saint-Poulof, qui fut résident de Sonla de 1927 à 1932 [1926-1934]. Une plaque commémorative perpétue, dans le rocher, le nom de cet administrateur hors pair, dont la bienveillance administration gagna le cœur de tous les autochtones. La belle voie de pénétration qui conduit au cœur du pays thaï a été construite par lui avec le seul concours des prestataires.

Cette roue, qui n'avait que deux mètres cinquante de largeur, au moment où elle fut inaugurée par MM. le résident supérieur Pagès et le gouverneur général P. Pasquier, en 1932, a été grandement améliorée au cours de ces dernières années. La plate-forme a été élargie et deux voitures peuvent aujourd'hui se croiser sans difficulté : de nombreux ponts en bois ont été remplacés par des ouvrages en béton.

L'empierrement, actuellement en cours sur de nombreuses sections, doit permettre, dans un jour prochain, la circulation même en saison des pluies.

Le tournée du chef du Protectorat fut favorisée par un temps magnifique. Aussi le cortège parvint-il sans encombre à Sonla vers 17 h. après s'être successivement arrêté à Môc-châu et Yên-Châu. À 22 heures, une grande fête fut donnée en l'honneur de M. le résident supérieur au siège du châu de Muong-La, à 3 km du chef-lieu. Ce fut, pour les spectateurs, l'occasion d'assister aux curieuses danses locales, ainsi qu'au cérémonial du « ruon cân », qui consiste à faire boire aux invités de l'alcool contenu dans des jarres, aa moyen d'une tige flexible de bambou.

Le lendemain, M. le résident supérieur visita les différents services de la province. Il se rendit d'abord à la Garde indigène, puis au pénitencier, au poste radio, etc., Il porta surtout son attention sur les travaux en cours : usine des eaux, centrale électrique et travaux d'assainissement du centre urbain.

Dans le courant de l'après midi, M. le résident supérieur se rendit au châu de Maï-Son. La visite de l'école, et notamment du jardin scolaire, très bien aménagé, fournit au chef du Protectorat l'occasion de se rendre compte des possibilités de la région en matière d'arboriculture fruitière.

Le 5 mai, dès 5 h. 30, M. le résident supérieur quitta Son-La pour rentrer à Hanoï. Sur le chemin du retour, il fit un court arrêt à Hoà-Binh, où le résident, M. Filipecki, lui présenta les fonctionnaires du centre : après s'être renseigné auprès de chacun sur la marche des divers services provinciaux, le chef du Protectorat alla déposer une gerbe au monument aux morts, puis reprit la route pour Hanoï où il arriva vers 16 h 30.

Le [Gouverneur Général](#) à Sam Neua
(*La Volonté indochinoise*, 26 février 1942, p. 1, col. 2)

Hanoï, 25 fév. — Le vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux a quitté Hanoï ce matin pour Sam-Neua. Après avoir traversé Hoabinh, où il fut salué par M. Filipecki, Résident de France, et les mandarins provinciaux, le Chef de la Colonie fut accueilli à la limite de la province de Son-La par M. Cousseau, Résident de France, et M. le Tuân phu Cam ngoc-Phuong.

Le Gouverneur General parcourut alors la route qui fut construite par l'administrateur Saint-Poulol et contribua à débloquer les provinces de Son-la et Laichâu au Tonkin [et] de Samneua au Laos. De nombreux travaux d'amélioration sont encore en cours et sont poussés activement malgré les difficultés.

À la limite du Laos, M. Brasey, Résident Supérieur au Laos, ainsi que M. Devaux, Résident de Sam Neua, attendaient le Chef de la Colonie ; dans plusieurs des villages traversés, la population autochtone s'était spontanément assemblée pour saluer à leur passage le Gouverneur Général et le Résident Supérieur, qui sont arrivés à Sam-Neua à 18 heures, au milieu d'une grande affluence des représentants de tous les groupes ethniques de la province.
